

VIE COMMUNE ET FRATERNELLE DANS L'AMOUR

Je vous donne un commandement nouveau comme je vous ai aimés vous devez vous aussi vous aimer les uns les autres. Jn 13,34

Vatican II *Perfectae caritatis* n°15 : La charité est la plénitude de la loi (cf. Rm 5,5) et le lien de la perfection (cf. Col 3,14), et par elle nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie (cf. 1 Jn 3,14). Bien plus, l'unité des frères manifeste la venue du Christ (cf. Jn 13,35 ; 17,21), et est source de force apostolique.

CIVCSVA *Repartir du Christ* n°33 : La vie de communion représente la 1^{ère} annonce de la vie consacrée, car elle est un signe efficace et une force d'attraction qui conduit à croire au Christ.

CIVCSVA *Congregavit nos in unum Christi amor (Vie fraternelle en communauté)* n° 21 : La personne consacrée apprend à aimer comme le Christ l'a aimée, à aimer de cet amour répandu dans son cœur, qui la rend capable de s'oublier et de se donner comme l'a fait son Seigneur. C'est de cet amour que naît la communauté comme un ensemble de personnes libres, libérées par la croix du Christ.

Pape François *Vultum Dei quaerere* n°27 : Souvenez-vous que la vie fraternelle en communauté est, la première forme d'évangélisation : **À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres** (Jn 13,34-35).

Notre s^t Fondateur *Sermon 20.02.1622 - X p.235* : Dieu favorise grandement ceux qui pratiquent la charité envers leurs frères ; il n'y a rien qui attire tant sa miséricorde sur nous que cela, d'autant que **Notre-Seigneur a déclaré que c'est son commandement**, c'est à savoir le sien plus chéri et plus aimé ; après celui de l'amour de Dieu il n'y en a point de plus grand.

Notre s^t Fondateur *Sermon 27.02.1622 - X p.266* : **Cette union et concorde nous a été prêchée, et enseignée tant d'exemple que de parole, par Notre-Seigneur**, mais avec une exagération non pareille et avec des termes admirables ; de sorte qu'il semble qu'il se soit oublié de nous recommander l'amour que nous lui devons porter, et à son Père céleste, pour mieux nous inculquer l'amour et l'union qu'il voulait que nous eussions les uns avec les autres ; il a même appelé le commandement de l'amour du prochain son commandement, comme étant le sien le plus chéri. (...)

Ce commandement de l'amour du prochain est **nouveau parce que Notre-Seigneur est venu le renouveler**. Ce commandement était tellement négligé entre les hommes qu'il semblait n'avoir pas été fait, tant il y en avait peu qui s'en ressouvinsent ou du moins qui l'observassent. Notre-Seigneur le leur redonne, partant il veut qu'il soit pratiqué fidèlement et fervemment.

Il est nouveau aussi à cause des nouvelles obligations que nous avons de l'observer. Elles sont grandes puisque lui-même est venu nous l'enseigner non seulement de paroles mais beaucoup plus d'exemple. Aussi, avant de renouveler ce commandement de l'amour du prochain, **il nous a aimés et montré par son exemple comment nous le devons pratiquer** afin que nous ne nous en excusassions point comme si c'était une chose impossible ; il s'est donné au très Saint-Sacrement, puis il nous a dit : Aimez-vous *les uns les autres comme je vous ai aimés*.

Se faut-il étonner si ce Bien-Aimé de nos âmes veut que nous nous aimions comme il nous a aimés, puisqu'**il nous a tellement rétablis en cette parfaite ressemblance** que nous avons avec lui qu'il semble qu'il n'y ait plus aucune différence ?

Notre s^t Fondateur *Fragments de lettres à notre s^{te} Mère - XXI p.175* : **Celui qui prévient son prochain en bénédiction de douceur sera le plus parfait imitateur de Notre-Seigneur**. En tous les troubles il faut s'essayer de s'apaiser en la présence de Dieu pour l'amour de sa dilection. Celui qui est doux n'offense personne, supporte et endure volontiers ceux qui lui font du mal, enfin souffre patiemment les coups et ne rend mal pour mal. Le doux ne se trouble jamais, mais détrempe toutes ses paroles en l'humilité, vainquant le mal par le bien.

Notre s^t Fondateur *Entretien IV sur le sujet de la cordialité p.64* : S^t Bernard dit que la mesure d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure et que, en notre amour, il n'y doit avoir nulle borne. Ce qui se dit pour Dieu se doit entendre de même pour ce qui regarde l'amour du prochain, pourvu toutefois que l'amour de Dieu surnage toujours au-dessus et tienne le 1^{er} rang ; mais après, nous devons aimer nos sœurs de toute l'étendue de notre cœur et ne nous contenter pas de les aimer comme nous-mêmes, ainsi que les commandements de Dieu nous obligent ; mais **nous les devons aimer plus que nous-mêmes** pour observer les règles de la perfection évangélique qui requiert cela de nous. Notre-Seigneur l'a dit lui-même : Aimez-vous *les uns les autres*, ainsi que *je vous ai aimés*. (...)

Il faut tâcher de faire que nous aimions également, puisque Notre-Seigneur n'a pas dit : Aimez ceux qui sont plus vertueux, ains indifféremment : Aimez-vous *les uns les autres*, ainsi que *je vous ai aimés*, **sans en exclure aucun, pour imparfait qu'il soit.**

Notre s^{te} Mère *Lettre n°939 - III p.129* : Surtout, vivez avec un extrême amour de la divine volonté, et une douceur et support entre vous qui ravissent le Cœur de sa souveraine Bonté ; car notre bon Sauveur a dit que à cela l'on reconnaîtra que nous sommes ses disciples, si nous nous aimons l'un l'autre (cf Jn 13,35).

Ps 47,10 : *Dieu, nous revivons ton amour au milieu de ton temple.*

N'aimons pas en paroles et de langue, mais en actes et en vérité. 1 Jn 3,18

CIVCSVA *Congregavit nos [sur la vie fraternelle en communauté] n° 23* : La communion est un don offert, mais requiert une réponse, un patient apprentissage et un combat afin de surmonter ce que nos désirs peuvent avoir de trop instinctif et changeant. L'idéal communautaire le plus haut comporte nécessairement la conversion de toute attitude qui ferait obstacle à la communion. La communauté sans la mystique n'a pas d'âme, mais sans l'ascèse elle n'a pas de corps.

Notre s^t Fondateur *Entretien IV sur la cordialité p.74* : Pour témoigner que nous l'aimons chèrement (le prochain), il faut lui procurer tout le bien que nous pouvons tant pour l'âme que pour le corps, priant pour lui et le servant cordialement quand l'occasion s'en présente ; d'autant que **l'amitié qui se termine en des belles paroles n'est pas grand-chose**, et n'est pas aimer comme Notre-Seigneur nous a aimés, lequel ne s'est pas contenté de nous assurer qu'il nous aimait, mais a voulu passer plus outre, en faisant tout ce qu'il a fait pour preuve de son amour.

Notre s^{te} Mère - II p.455: Nous ne devons donc rien épargner pour le bien de notre prochain, non pas même la santé, s'il en était besoin, tout à l'exemple de Notre-Seigneur qui ne s'est pas contenté de dire qu'il nous aimait ; mais il a donné son sang et sa vie pour nous.

Notre s^t Fondateur *Sermon 2.07.1621 - X p.65* : Notre-Dame ne se contenta pas de s'être humiliée devant la divine Majesté, car elle savait bien que l'humilité et la charité ne sont en leur perfection si elles ne viennent à passer au prochain. De l'amour de Dieu procède celui du prochain. Si nous voulons montrer que nous aimons bien Dieu, et si nous voulons qu'on nous croie quand nous l'assurons, **il nous faut bien aimer nos frères, les servir et aider en leurs besoins**. Or, la sainte Vierge, sachant cette vérité, se leva promptement et s'en alla diligemment vers la montagne de Juda, pour servir sa cousine Élisabeth. En quoi elle fait paraître une grande humilité et charité ; car dès qu'elle se vit Mère de Dieu elle s'humilia jusques là que de se mettre tout aussitôt en chemin pour aller secourir et assister cette bonne femme.

Notre s^{te} Mère - II p.570 : C'est l'une de nos observances, que l'humble déférence des unes aux autres, avec un honneur grand et cordial, lequel, comme dit notre b^x Père, **ne consiste pas en gestes extérieurs, mais aux véritables sentiments du cœur.**

Notre s^{te} Mère - II p.439 : **La vraie douceur et dilection n'est autre chose qu'un amour de cœur, qui nous fait tirer à nous, par compassion, toutes les peines, souffrances et défauts de nos sœurs, pour y compatir.** Cette dilection doit être si grande les unes envers les autres, que si une sœur nous demandait une pièce de notre cœur, nous la lui devrions donner, si c'était en notre pouvoir.

Ps 14,1-2 : *Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité selon son cœur.*

S'il y avait une sœur qui fût si généreuse et si courageuse que de vouloir parvenir à la perfection en un quart d'heure, faisant plus que la communauté, je lui conseillerais qu'elle s'humiliât et se soumit à ne vouloir être parfaite que dans trois jours allant le train des autres. S^t Fr. de S. Es sur les Règles VI p.230

CIVCSVA *Congregavit nos n°25* : Qui cherche à mener une vie indépendante, détachée de la communauté, n'a certainement pas pris le sûr chemin pour tendre à la perfection de son état.

n°45 : La référence au fondateur et au charisme vécu et communiqué par lui, puis gardé, approfondi et développé tout au long de la vie de l'institut, apparaît comme une composante fondamentale pour l'unité de la communauté.

Notre s^t Fondateur *Entretien XIV sur les règles p.277* : Je trouve que c'est un très grand acte de perfection de se conformer en toutes choses à la communauté et de ne s'en départir jamais par notre propre choix ; car outre que c'est un très bon moyen pour nous unir avec le prochain, c'est encore nous cacher à nous-mêmes notre propre perfection. (...) Celle qui se tiendra dans ces limites (se tenir dans l'observance et suivre la communauté), je vous assure qu'elle fera un très grand chemin en peu de temps, et rapportera beaucoup de profit à ses sœurs par son bon exemple. (...) Par la vertu de douceur de cœur, **nous nous unissons avec notre prochain par une exacte et pointilleuse conformité de vie, de mœurs et d'exercices**, sans vouloir entreprendre de faire ni plus ni moins qu'eux et que

ce qui nous est marqué en la voie en laquelle Dieu nous a mises, ains employant et arrêtant toutes les forces de notre âme à les faire avec toute la perfection qui nous est possible.

Notre s^{te} Mère – II p.321 : Je trouve que c'est un acte de grande perfection, de se conformer en toutes choses à la communauté, et de ne s'en départir jamais par notre choix, d'autant que c'est un très bon moyen de s'unir à notre prochain, et comme c'en est un bien meilleur pour nous cacher à nous-mêmes notre perfection. Il se trouve dans cette pratique une certaine simplicité de cœur si parfaite, qu'elle contient toute perfection. Cette sacrée simplicité fait que l'âme ne regarde que Dieu dans tout ce qu'elle fait.

Notre s^{te} Mère *Réponses* p.9 : Vivre unanimement, veut dire paisiblement, conformément, n'ayant qu'une seule volonté et jugement entre nous qui sera la volonté de nos supérieures. Vivre unanimement veut dire encore que nous devons **faire toutes également et avec conformité de volonté et de jugement les exercices de la communauté**. Pour vivre unanimement, il faut toutes faire une même chose, et **pratiquer toutes exactement ce qui dépend de l'Institut**, et selon l'esprit de notre vocation qui est humble, simple et doux.

Ps 100,2 : *Je marcherai d'un cœur parfait avec ceux de ma maison.*

Si nous n'avons pas l'amour cordial et la sainte dilection envers nos sœurs qui nous représentent l'image de Dieu, nous devons croire que nous n'avons pas le vrai amour de Dieu. S^{te} J. de Ch. II p.94

Notre s^t Fondateur *TAD* Livre X chap.11 p.438 : Comme Dieu créa l'homme à son image et semblance (Gn 1,26), aussi a-t-il ordonné un amour pour l'homme à l'image et semblance de l'amour qui est dû à sa Divinité. *Tu aimeras*, dit-il, *le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur : c'est le 1^{er} et le plus grand commandement. Or, le 2nd est semblable à celui-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Mt 22,37).

Pourquoi aimons-nous Dieu, Théotime ? La cause pour laquelle on aime Dieu, dit s^t Bernard, c'est Dieu même ; comme s'il disait que nous aimons Dieu parce qu'il est la très souveraine et très infinie bonté.

Pourquoi nous aimons-nous nous-mêmes en charité ? C'est parce que nous sommes l'image et semblance de Dieu.

Et puisque tous les hommes ont cette même dignité, nous les aimons aussi comme nous-mêmes, c'est-à-dire, en qualité de très saintes et vivantes images de la Divinité : car c'est en cette qualité-là, Théotime, que nous appartenons à Dieu d'une si étroite alliance et d'une si aimable dépendance, qu'il ne fait nulle difficulté de se dire notre Père, et nous nommer ses enfants. (...)

La même charité qui produit les actes de l'amour de Dieu, produit en même temps ceux de l'amour du prochain. Et tout ainsi que Jacob vit qu'une même échelle touchait le ciel et la terre, servant également aux anges pour descendre, comme pour monter ; nous savons aussi qu'une même dilection s'étend à chérir Dieu et aimer le prochain, nous relevant à l'union de notre esprit avec Dieu, et nous ramenant à l'amoureuse société des prochains. (...) Théotime, aimer le prochain par charité, c'est aimer Dieu en l'homme, ou l'homme en Dieu ; c'est chérir Dieu seul pour l'amour de lui-même, et la créature pour l'amour d'icelui. (...)

Quand nous voyons un prochain créé à l'image de Dieu, ne devrions-nous pas dire les uns aux autres : Tenez voyez cette créature comme elle ressemble à son Créateur ? (...) Ne devrions-nous pas lui donner mille bénédictions ? (...) Et pourquoi ? Pour l'amour de Dieu qui l'a formée à son image, et par conséquent rendue capable de participer à sa bonté, en la grâce et en la gloire ; pour l'amour de Dieu, dis-je, de qui elle est, à qui elle est, par qui elle est, en qui elle est, pour qui elle est, et qu'elle lui ressemble d'une façon toute particulière. Et c'est pourquoi, non seulement le divin amour commande maintes fois l'amour du prochain, mais il le produit et répand lui-même dans le cœur humain, comme sa ressemblance et son image ; puisque tout ainsi que l'homme est l'image de Dieu, de même l'amour sacré de l'homme envers l'homme est la vraie image de l'amour céleste de l'homme envers Dieu.

Notre s^t Fondateur *Sermon 27.02.1622* - X p.268 : Aimez-vous les uns les autres comme Jésus-Christ nous a aimés, non pour aucun mérite qui fût en nous, ains seulement parce qu'il nous a créés à son image et semblance. **C'est cette image et semblance que nous devons honorer et aimer en tous les hommes**, et non pas autre chose qui soit en eux ; car rien n'est aimable en nous de ce qui est de nous.

Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il voulu que nous nous aimassions tant les uns les autres, et pourquoi a-t-il pris tant de soin de nous inculquer ce précepte comme étant semblable au commandement de l'amour de Dieu ? Ceci fait grandement étonner, que l'on dise que ces deux commandements sont semblables, vu que l'un tend à aimer Dieu, et l'autre la créature : Dieu qui est la bonté même et duquel tous biens nous arrivent, et l'homme qui est rempli de malice et duquel nous viennent tant de maux ; car le commandement de l'amour du prochain contient aussi l'amour des ennemis. Quelle disproportion entre les objets de ces deux amours ! Cependant les commandements sont semblables, en telle sorte que l'un ne peut subsister sans l'autre ; il faut nécessairement que l'un périclite ou s'accroisse en même temps que l'autre décroît ou augmente.

Le commandement de l'amour de Dieu et celui de l'amour du prochain se ressemblent, quoiqu'ils soient de pays extrêmement lointains ; car quel éloignement y a-t-il, entre l'amour divin et l'amour du prochain. Cette divine ressemblance est donc d'autant plus admirable. (...) Dès que Dieu créa l'homme à son image et

semblance il ordonna à cet instant même qu'il aimerait Dieu et son prochain aussi. (...) Nul ne se peut excuser de ne pas savoir qu'il faut aimer notre prochain comme nous-mêmes, Dieu ayant gravé cette vérité au fond de nos cœurs en nous créant tous à la ressemblance les uns des autres ; car **portant tous en nous l'image du Créateur, nous sommes par conséquent l'image les uns des autres, ne représentant tous qu'un même portrait qui est Dieu.**

Notre s^l Fondateur *Sermon 2.07.1621* - X p.65 : Notre-Dame ne se contenta pas de s'être humiliée devant la divine Majesté, car elle savait bien que l'humilité et la charité ne sont en leur perfection si elles ne viennent à passer au prochain. (...) S^t Jean nous enseigne ceci lorsqu'il écrit (1 Jn 4,20) : « Comment est-il possible que tu aimes Dieu que tu ne vois point, si tu n'aimes pas ton prochain que tu vois ? » Donc, **si nous voulons montrer que nous aimons bien Dieu, et si nous voulons qu'on nous croie quand nous l'assurons, il nous faut bien aimer nos frères, les servir et aider en leurs besoins. Or la Sainte Vierge, sachant cette vérité, s'en alla diligemment vers les montagnes de Juda,** pour servir sa cousine en sa vieillesse et grossesse.

Notre s^{te} Mère – II p.95 : **Il faut aimer nos sœurs cordialement, parce qu'elles sont le temple de Dieu,** également parce qu'elles sont toutes épouses de Dieu et nos sœurs ; et persévéramment, parce qu'il ne faut jamais cesser d'aimer Dieu, ni par conséquent nos prochains. (...) Aimons-nous en Notre-Seigneur, également, cordialement et constamment, nous gardant des amitiés particulières, et aussi des aversions et amertumes de cœur ; mais tenons le plus que nous pourrons nos cœurs dans une sainte égalité envers nos sœurs. (...) Aimons nos sœurs parce qu'elles sont les œuvres des mains de Dieu, ses épouses et son temple. Honorons Dieu en elles, et les honorons en Dieu. Aimons Dieu en elles et ne les aimons qu'en Dieu et pour Dieu.

Notre s^l Fondateur à notre s^{te} Mère 31.03.1616 - XXVI p.275 : Qui est entre les mains de Dieu et qui repose dans son sein, qui s'est abandonné à son amour et qui s'est remis à son bon plaisir, qu'est-ce qui le peut ébranler et émouvoir ? Alors nous serons tout détrempés en douceur, en suavité envers les sœurs et les autres prochains, car **nous verrons ces âmes-là dans la poitrine du Sauveur.** Hélas, qui regarde le prochain hors de là, il court fortune de ne l'aimer ni purement, ni constamment, ni également ; mais là, qui ne l'aimerait ? qui ne le supporterait ? qui ne souffrirait ses imperfections ? qui le trouverait de mauvaise grâce ? qui le trouverait ennuyeux ? Or il y est ce cher prochain, ma très chère Fille, dans le sein et dans la poitrine du Sauveur ; il y est comme très aimé et tant aimable, que l'Amant meurt d'amour pour lui.

Ps 35,8-10 : *A l'ombre de tes ailes, tu abrites les hommes, ils savourent les festins de ta maison, aux torrents du paradis tu les abreuves. En toi est la source de la vie par ta lumière nous voyons la lumière.*

Vivant de la même vie divine, et s'étant vouée par leur consécration religieuse à Dieu et au prochain, les sœurs sont appelées par l'Esprit Saint à se réunir au nom de Jésus et à constituer une véritable famille.

Vatican II *Perfectæ caritatis* n°15 : Dès lors que la charité de Dieu est répandue dans les cœurs par l'Esprit Saint (cf. Rm 5,5), la communauté, vraie famille réunie au nom du Seigneur, jouit de sa présence (cf. Mt 18,20).

CIVCSVA *Repartir du Christ* n°29 : Ces dernières années, les communautés ont été davantage entendues comme des lieux de communion, où les relations apparaissent moins formelles et où l'accueil et la compréhension mutuelle sont facilités. On redécouvre la valeur divine et humaine du fait d'être ensemble gratuitement, en tant que disciples, hommes et femmes, autour du Christ Maître, en toute amitié et en partageant aussi les moments de détente.

CIVCSVA *Congregavit nos* n°8 : La communauté religieuse, avant d'être une construction humaine, est un don de l'Esprit. **C'est grâce à l'amour de Dieu répandu dans les cœurs par l'Esprit que la communauté religieuse prend naissance et c'est grâce à lui, qu'elle se construit comme une vraie famille réunie au nom du Seigneur.**

n°18 : L'invocation de la b^{se} Vierge Marie, inspirée par un amour qui conduit à l'imiter, fait que la communauté religieuse reçoit de sa présence exemplaire et maternelle un grand soutien dans la fidélité quotidienne à la prière et un fort lien de communion. **La Mère du Seigneur contribuera à configurer les communautés religieuses au modèle de sa famille, la Famille de Nazareth ;** elles se rendront souvent spirituellement en ce lieu où a été vécu d'une manière admirable l'Évangile de la communion et de la fraternité.

S^t Jean-Paul II *Aux religieuses* : Une telle vie communautaire, dans la charité évangélique, est étroitement liée au mystère de l'Église, qui est un mystère de communion (...), et elle manifeste votre consécration au Christ.

Notre s^l Fondateur *Entretien IV sur la cordialité* p.61 : La cordialité n'est autre chose que l'essence de la vraie et sincère amitié, laquelle ne peut être qu'entre personnes raisonnables et qui nourrissent leurs amitiés par l'entremise de la raison. (...)

Il faut, outre l'entremise de la raison, qu'il y ait une certaine correspondance, ou de vocation, ou de prétention, ou de qualité, entre ceux qui contractent de l'amitié ensemble. Remarquez qu'il n'y a point de plus vraie amitié ni de plus forte que celle qui est entre les frères ; c'est pourquoi les chrétiens de la primitive Église s'appelaient tous frères ; et cette 1^{ère} ferveur s'étant refroidie entre le commun des chrétiens, l'on a institué les religions, dans lesquelles **l'on a ordonné que les religieux s'appelleraient tous frères et sœurs, pour marque de la sincère et vraie amitié cordiale** qu'ils se portent ou qu'ils se doivent porter. (...)

Entre les frères, la correspondance de leur amour, à cause de la correspondance de leur condition, fait une amitié ferme, forte et solide, et il n'y en a point de comparable. (...)

Les religieux ont un amour qui mérite vraiment le nom d'amitié, mais non d'amitié commune, ains d'amitié cordiale. Mais, qu'est-ce à dire cordiale ? Cela signifie une amitié qui a son fondement dans le cœur. (...)

Les religieux d'autrefois, lorsqu'ils se rencontraient, disaient : *Deo gratias*, pour preuve du grand contentement qu'ils recevaient en se voyant l'un l'autre ; comme s'ils eussent dit : « Je rends grâce à Dieu, mon cher frère, de la consolation qu'il me donne de vous voir ». Ainsi, mes chères filles, **il faut témoigner que nous aimons nos sœurs et nous plaisons avec elles**, pourvu que la sainteté accompagne toujours les témoignages que nous leur rendons de nos affections, et que Dieu n'en puisse non seulement pas être offensé, mais qu'il en puisse être glorifié et loué.

Notre s^{te} Mère *Conseils à une supérieure* – III p.328 : Tenez vos filles fort unies ensemble et avec estime l'une de l'autre, ce que vous ferez efficacement par l'amour et l'estime que vous témoignerez en avoir vous-même par vos paroles et actions, mais amour général envers toutes, les aimant également, sans qu'il paraisse aucune particularité. (...) Notre nature ne peut longtemps subsister sans quelque satisfaction, jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait mortifiée. Et comme les filles ont quitté ce qui leur en donnait au monde, **il faut nécessairement qu'elles en prennent dans l'amitié et confiance de leur mère, et dans la douce société de leurs sœurs**. Que si elles n'en trouvent pas là, elles en chercheront ailleurs, étant conduites par leur propre intérêt qui ne sera pas celui de la maison.

Notre s^{te} Mère *Lettre n°880* – III p.38 : Nos sœurs (d'Annecy) vivent en grande union, paix et douceur, je ne vois pas une ombre d'aversion parmi elles, il me semble que toutes travaillent et s'avancent en la vrai vertu et dévotion.

Notre s^{te} Mère *Lettre n°568* – II p.219 : Nos sœurs de céans font très bien ; **elles vivent avec une sainte joie cordiale, dans une grande douceur et correspondance d'amour les unes pour les autres**, ce qui leur est une source de bénédictions spirituelles. Je n'ai jamais remarqué qu'il y ait de la perfection intérieure où le parfait amour du prochain n'est pas.

Ps 83,5-6 : *Heureux les habitants de ta maison : ils pourront te chanter encore. Heureux les hommes dont tu es la force, des chemins s'ouvrent dans leur cœur.*

Cette communion se poursuit dans la foi vive et l'amour de Dieu.

S^t Paul VI *Evangelica testificatio* n°46 : La foi, l'espérance, un amour de Dieu disponible aux dons de l'Esprit, de même qu'un amour fraternel attentif au mystère des autres entraînent, comme une exigence, un besoin de silence.

Pape François *Vultum Dei quaerere* n°33 *Le silence* : Dans la vie contemplative, je considère important de faire attention au silence habité de la Présence, comme un espace nécessaire d'écoute et de *ruminatio* de la Parole, précédé d'**un regard de foi qui accueille la présence de Dieu** dans votre histoire personnelle, **dans les frères et les sœurs que le Seigneur vous donne** et dans les événements du monde contemporain.

CIVCSVA *Repertir du Christ* n°29 : La sainteté et la mission passent par la communauté, parce que le Christ se fait présent en elle et à travers elle. Notre frère et notre sœur deviennent sacrement du Christ et de la rencontre avec Dieu, la possibilité concrète de pouvoir vivre le commandement de l'amour réciproque et donc la communion trinitaire.

Notre s^t Fondateur *Sermon 30.09.1618* - IX p.200 : Mais comment aimerez-vous le prochain, de quel amour ? De l'amour dont Dieu même nous aime, car **il faut aller puiser cet amour dans le sein du Père éternel**, afin qu'il soit tel qu'il doit être. Mais encore, quel pensez-vous qu'il soit ? C'est un amour ferme, constant, invariable.

Notre s^t Fondateur *Sermon 15.08.1618* - IX p.190 : Ayez la très sainte charité et vous aurez toutes les vertus. Écoutez le grand apôtre (cf. 1 Co 13,4-7) : La charité est douce, elle est patiente, elle est bénigne, elle est condescendante, elle est humble, elle est affable, elle supporte tout ; enfin elle comprend en soi toutes les perfections des autres vertus, mais beaucoup plus excellemment qu'elles ne font pas elles-mêmes. L'amour n'a qu'un seul acte qui est de conjonction et d'union. Aimer Dieu sur toutes choses est le 1^{er} commandement ; aimer le prochain sur tout ce qui n'est point Dieu c'est l'image du 1^{er} commandement. La très Sainte Vierge pratiqua l'un et l'autre de ces amours en la réception qu'elle fit de son Fils : elle l'aima et le reçut en qualité de son Dieu, et elle le reçut, l'aima et le servit en qualité de son prochain. Avoir l'un de ces amours sans l'autre, l'on ne saurait. **Aimez-vous parfaitement Dieu, vous aimez donc parfaitement le prochain.**

Notre s^{te} Mère *Lettre 2482* - VI p.377 : Dieu tout bon soit toujours et à jamais l'unique amour et désir de vos cœurs, mes très chères et bien-aimées filles ! **Vivez de ce divin amour qui vous tiendra unies d'une sacrée dilection** qui opérera incessamment la fidélité exacte de vos saintes observances. C'est l'unique bien que je vous désire, comme pour moi-même, étant toute vôtre en cette sacrée dilection.

Notre s^t Fondateur *Lettre 3.05.1604* - XII p.269 : Il faut considérer le prochain en Dieu qui veut que nous l'aimions et caressions. Il faut s'exercer en cet amour du prochain, le caressant extérieurement ; et, bien qu'il semble au commencement que c'est à contrecœur, il ne faut point laisser pour cela, car cette répugnance de la partie

inférieure enfin sera vaincue de l'habitude et bonne inclination qui sera produite par la répétition des actions. Il faut rapporter à ce point les oraisons et méditations, car **après avoir demandé l'amour de Dieu, il faut toujours demander celui des prochains**, et particulièrement de ceux auxquels notre volonté n'a nulle inclination.

Notre s^l Fondateur *Entretien IV sur la cordialité* p.71 : Il y a un petit mot à dire sur le sujet des aversions. (...) Il suffit que nous sachions qu'il faut marcher selon la partie supérieure en la voie de notre perfection, et ne nous pas soucier des émotions de la partie inférieure. Il la faut laisser gronder et ne pas suivre ses volontés, faisant toujours régner la raison, qui veut que **nous nous surmontions en toutes les occasions pour plaire à Dieu** et observer le point de nos règles qui dit qu'il se faut aimer cordialement. Il semble que Notre-Seigneur ait plus aimé les imparfaits que non pas les autres, car il a dit qu'il n'était pas *venu pour les justes*, ains *pour les pécheurs* (Mt 9,13). Ceux qui ont plus besoin de nous, nous les devons assister et leur témoigner notre amour plus particulièrement, car c'est là où nous montrons que nous aimons par charité, et non pas à aimer ceux qui nous donnent plus de consolation que de peine.

Notre s^l Fondateur *Lettre 8.02.1620 - XIX* p.132 : Il se faut consoler, rien n'est si agréable ni si salutaire en cette vie mortelle que de bien aimer Dieu, et pour Dieu le prochain. Je le vois et je sens que vous m'aimez cordialement et que vous y avez bien du plaisir ; et croyez aussi, je vous prie, que de mon côté **j'ai un contentement non pareil en l'extrême affection que Notre-Seigneur m'a donnée pour vous**.

Notre s^{te} Mère *Réponses* p.339 : Surtout qu'elle [la maîtresse des novices] leur inculque cette union entre elles comme le bien le plus précieux de la religion, et **le premier fruit de notre union avec Dieu**.

Notre s^{te} Mère *Lettre 2689 - VI* p.629 : Animez fort vos novices et gravez en leurs cœurs cette maxime, qu'il ne faut qu'**un seul amour, qui est celui du divin Sauveur, auquel seul il faut aimer le prochain**, selon l'ordre de notre devoir et de la vraie charité. Ô Dieu ! Que devons-nous chercher en terre, ni prétendre au ciel, sinon vous qui êtes notre partage et héritage éternellement ? La religieuse de la Visitation qui s'attachera à autre chose qu'à son Dieu se rendra indigne de sa vocation.

Ps 5,12 : *Allégresse pour qui s'abrite en toi, joie éternelle ! Tu les protèges, pour toi ils exultent ceux qui aiment ton nom.*

Du commandement du Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres », chacune fait librement, en toute générosité, une exigence de sa vie.

Notre s^l Fondateur *Entretien IV sur la cordialité* p.65 : Ainsi qu'il (Notre-Seigneur) a fait tout ce qui se pouvait pour nous, excepté de se damner, il veut, et **la règle de la perfection le requiert, que nous fassions tout ce que nous pouvons les uns pour les autres**, excepté de nous damner ; mais hors de là, notre amitié doit être si ferme, cordiale et solide, que nous ne refusions jamais de faire ou de souffrir quoi que ce soit pour notre prochain et pour nos sœurs.

Notre s^l Fondateur *Sermon 27.02.1622 - X* p.275 : Marchons en la voie de la dilection comme enfants très chers de Dieu, comme Jésus Christ y a marché lequel a donné sa vie pour nous, et s'est offert à son Père comme holocauste et hostie en odeur de suavité (Ep 5,1). De ces paroles nous tirons la connaissance du degré auquel doit parvenir notre amour mutuel et à quelle perfection il doit monter, qui est de donner **les uns pour les autres, âme pour âme, vie pour vie**, bref tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons hors le salut. Notre Seigneur a donné sa vie pour nous, il a donné son âme, il a donné son corps, enfin il n'a rien réservé ; partant il ne veut pas que nous réservions rien du tout, hormis le salut éternel. (...)

S'employer, voire jusqu'à donner sa vie pour le prochain, n'est pas tant que de **se laisser employer au gré des autres, ou pour eux, ou par eux**. Notre doux Sauveur s'étant employé soi-même pour notre salut, se laissa par après employer pour parfaire cette rédemption et nous acquérir la vie éternelle, se laissant attacher à la croix par ceux-là mêmes pour lesquels il mourait.

C'est à ce souverain degré de perfection que les religieux et religieuses et nous autres qui sommes consacrés au service de Dieu, c'est à ce degré de l'amour du prochain que nous sommes appelés et auquel nous devons prétendre de toutes nos forces. Il faut non seulement nous employer pour le bien et la consolation du prochain, ains nous laisser employer pour lui par la très sainte obéissance tout ainsi que l'on voudra, sans que jamais nous résistions.

Notre s^{te} Mère - II p.575 : Il n'y a point de plus court chemin pour arriver à la perfection que celui de regarder toutes choses venant par la disposition de la Providence de Dieu. C'était la grande pratique de notre b^x Père et ce qui l'a rendu saint. Combien de fois a-t-il monté et descendu ces degrés (cet entretien fut fait au début de la fondation du 2nd monastère d'Anncy, les fondatrices étaient logées dans la maison Favre que notre b^x Père avait habité) pour contenter des pauvres gens qui lui disaient : « Monsieur, nous voudrions vous dire un mot », et il leur disait avec sa douceur et cordialité ordinaires : « Allons, mon ami ». **Il n'en laissait passer aucune pratique**. Il lui survenait quelquefois tant d'affaires, qu'il aurait, ce semble, fallu 15 jours pour s'en démêler, et il les expédiait souvent dans 2 ou 3 jours. Ah ! mes sœurs, que nous sommes filles d'un grand saint ! Si nous l'imitons et que nous pratiquons tout ce qu'il nous ordonne par nos règles et constitutions, nous irons bien avant dans le ciel.

Constitution 6

Notre s^{le} Mère - II p.507 : Pour être vraie fille de notre b^x Père, il suffit d'avoir ces trois choses : l'amour de Dieu, l'amour du prochain et l'abnégation de soi-même. **Il voulait que nous eussions une entière liberté de l'esprit ; il nous a enseigné qu'il se faut faire tout à tous par charité.**

Notre s^{le} Mère – II p.455 : **Nous ne devons rien épargner pour le bien de notre prochain, non pas même la santé**, s'il en était besoin, tout à l'exemple de Notre-Seigneur qui ne s'est pas contenté de dire qu'il nous aimait, mais il a donné son sang et sa vie pour nous. Et au dernier sermon qu'il fit à ses apôtres, à la Cène, il leur dit : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, car c'est là mon commandement.*

Notre s^{le} Mère *Réponses* p.49 : Ô Dieu, que cette règle est excellente : « il n'y a rien de permanent que la charité ». C'est pourquoi, elle doit régner et exceller au monastère, au-dessus de toute autre chose. Et comment la faut-il pratiquer ? En tout, **non seulement aux choses importantes, mais encore en toutes menues occasions de condescendance, petits services et soulagements que nous pourront donner à nos sœurs** : prendre toujours pour nous ce qui est le moindre, ou plus difficile à faire, quand il serait à notre choix, et autres semblables petites occasions, que nous pourrions employer au service et entretien de cette sainte charité, ainsi que le zèle de notre perfection nous le doit dicter, afin qu'en toutes choses, petites ou grandes, on la voie sur-exceller parmi nous, nous aimant, supportant, aidant, soulageant les unes les autres, et laissant nos aises, commodités et consolations en arrière, pour rechercher celles de nos sœurs.

Notre s^l Fondateur *Entretien X de la modestie* p.185 : Dites-vous lequel vous devez faire quand une sœur vous prie de faire quelque chose de sa charge, et laquelle vous ne pourriez faire sans manquer à ce qui est de la vôtre. (...) Il faudrait dire tout doucement à cette sœur : Si vous pouviez attendre jusqu'à ce que j'aie fait ma charge, je le ferai, mais je ne peux à cette heure. Mais si ce que vous avez à faire n'était pas pressé, alors il le faudrait quitter promptement pour pratiquer la charité et la condescendance, faisant ce de quoi vous êtes priée.

Ps 111,5,9 : *L'homme de bien a pitié, il partage. À pleines mains, il donne au pauvre.*

N'ayant ensemble qu'un cœur et qu'une âme, les sœurs accueillent du Christ cette unité.

VTB *Communion* : L'union fraternelle des 1^{ers} chrétiens résulte de leur foi commune au Seigneur Jésus, de leur désir de l'imiter ensemble, de leur amour pour lui, qui entraîne nécessairement leur amour mutuel. Cette communion entre eux se réalise en 1^{er} lieu dans la fraction du pain ; elle se traduit à l'intérieur de l'Église de Jérusalem par la mise en commun des biens. Les persécutions endurées ensemble font l'unité des cœurs, comme la part prise à la diffusion de l'Évangile.

CIVCSVA *Congregavit nos* n°44 : Il y a une convergence du « oui » à Dieu qui unit les divers consacrés dans une même communauté de vie. Consacrés ensemble, unis dans un même oui, unis dans l'Esprit Saint, les religieux et les religieuses découvrent chaque jour que leur suite du Christ, obéissant, pauvre et chaste, est vécue dans la fraternité, comme l'ont fait les disciples qui suivaient Jésus au cours de son ministère. Unis au Christ, et donc appelés à être unis entre eux.

Notre s^l Fondateur *Sermon 27.02.1622 - X* p.277 : Aimez-vous les uns les autres comme Notre-Seigneur nous a aimés. Il s'est offert en holocauste : ce fut lorsqu'étant sur la croix **il répandit jusqu'à la dernière goutte de son sang sur la terre, comme pour faire un ciment sacré duquel il devait** et voulait cimenter, unir, joindre et **attacher l'une à l'autre toutes les pierres de son Église**, qui sont les fidèles, afin qu'ils fussent tellement unis, que jamais il ne se trouvât aucune division entre eux, tant il craignait que cette division ne leur causât la désolation éternelle. Que ce motif est prégnant pour nous inciter à l'amour de ce commandement et à son exacte observance : nous avons été également arrosés de ce sang précieux comme d'un ciment sacré, pour serrer et unir nos cœurs les uns aux autres !

Notre s^l Fondateur *Préface des règles* : Soyez donc fortes, fermes, constantes, invariables ; et demeurez ainsi, afin que rien ne vous sépare de l'Époux céleste, qui vous a unies ensemblement, ni de cette union qui vous peut tenir unies à lui ; en sorte que, n'ayant toutes qu'un même cœur et qu'une même âme, il soit lui-même votre seule âme et votre cœur.

Notre s^l Fondateur *Entretien VI sur la cordialité* p.105 : Quant à nous autres, non seulement nous demeurerons toujours unies ensemble, mais bien plus, notre union s'ira toujours perfectionnant dans les doux et aimables liens de la charité et sera toujours de plus en plus renouée à mesure que nous nous avancerons en la voie de notre propre perfection, car **nous rendant plus capables de nous unir à Dieu, nous nous unirons davantage les unes aux autres.**

p.81 : Oh ! qu'il est bon, dit s^t Bernard, de voir les frères demeurer ensemble, car leur union ressemble à l'onguent précieux que l'on répandait sur le chef du grand-prêtre Aaron (cf. Ps 132), lequel était composé de toutes les huiles odoriférantes que l'on pouvait rencontrer. Il veut dire ainsi : l'amour cordial que les religieux ont ensemble, cette union qu'ils ont entre tous fait un onguent précieux, qui est composé des vertus de chacun en particulier ; car il n'y a celui, tant chétif qu'il soit, qui n'ait quelques vertus, lesquelles sont comme des huiles odoriférantes ; et **ces vertus sont unies par l'amour cordial et font un onguent si précieux, qu'il est**

propre, pour sa bonne odeur, pour être répandu sur le chef de Notre-Seigneur. Il répand devant lui une suavité non pareille, et fait que les sœurs qui demeurent en cette très désirable union, lui sont infiniment agréables et dignes de leur vocation.

Notre s^{te} Mère *Réponses* p.8 : N'avoir qu'une âme et un cœur en Dieu, c'est avoir la parfaite union, que le Sauveur demanda pour nous à son Père, quand, avant sa sainte Passion, il le pria que ses apôtres, et tous ceux qui croiraient en lui, fussent un entre eux ; et ainsi que son Père était en lui, et lui en son Père, qu'ainsi nous fussions unis en lui et consommés en un. **Supplions ce très débonnaire Seigneur, par son Cœur amoureux, de nous donner ce qu'il a demandé pour nous,** car seules bienheureuses seront les maisons religieuses, sur lesquelles il répandra cette sacrée onction. Elles fleuriront et prospéreront en toutes vertus et perfections ; et au contraire tout malheur abondera en celles où sera la désunion. Faisons en sorte, avec la grâce divine, que notre amour et union soit si entière et parfaite avec Dieu, qu'elle nous fasse éviter les moindres petites choses que nous penserons n'être agréables à sa souveraine Majesté ; faisant toujours de bon cœur ce que nous croirons être plus conforme à sa sainte volonté.

p.13 : Il faut tout mettre en commun en la religion, les choses intérieures aussi bien que les extérieures, et surtout notre propre volonté et jugement, et même **Notre-Seigneur, lequel ne veut pas être tellement en particulier, qu'il ne soit en commun,** comme disait notre b^x Père.

p.293 : Qu'est-ce que cette mutuelle charité et sainte amitié, qui doit fleurir en toute la maison ? C'est que (...) l'on s'aime les unes les autres, également, mutuellement et réciproquement, de l'amour de dilection et charité. C'est ce que **nos règles nous enseignent, ordonnant que nous n'ayons qu'un cœur et qu'une âme en Dieu.**

Notre s^{te} Mère *Lettre n°2682* – VI p.622 : Je suis en esprit au milieu de vous, et, prosternée à vos pieds, **je vous conjure, par l'amour de notre Sauveur et par la douce mémoire de notre b^x Père, que vous viviez unanimement,** n'ayant qu'un cœur, une seule âme et volonté entre vous, que la douce charité règne parmi vous, sans aucun conteste ; que chacune fasse en paix ce que l'obéissance lui ordonne, sans se charger du soin de la charge des autres. Au nom de Dieu, point de murmure ni de contrôlement, mais à qui mieux mieux cheminera dans l'observance avec douceur et paix d'esprit.

Notre s^{te} Mère *Lettre n°361* – I p.554 : La très sainte paix de Notre-Seigneur soit au milieu de vos âmes, mes très chères filles ! C'est la bénédiction que je vous souhaite, par laquelle l'unité de vos esprits, sera perfectionnée.

Notre s^{te} Mère – II p.478 : Notre bien-aimée Visitation est un petit royaume de charité ; si l'union et sainte dilection n'y fait son règne, il sera bientôt divisé, et par conséquent désolé, perdant son lustre que toutes les inventions de la prudence humaine ne lui sauraient redonner, parce qu'étant destituées de charité, elles ne sont qu'apparence au dehors, vides de substance et de véritable solidité, malheur que notre b^x Père disait n'être pas capable de souffrir ; et moi, je donnerais mille vies pour l'éviter et perpétuer cette sainte et agréable union, qui s'est pratiquée avec tant de bonheur, de suavité, et de sainte déférence jusqu'à présent. **Prions donc toutes ensemble l'Esprit d'amour, unisseur des cœurs, qu'il nous accorde cette étroite et amoureuse liaison à Dieu, par une totale dépendance de notre volonté à la sienne ; entre nous, par une parfaite dilection et réciproque union de cœur et d'esprit ; à notre petit Institut, par une mutuelle et ponctuelle conformité de vie et d'affection.**

Notre s^{te} Mère – II p.98 : C'est l'un des grands et des principaux points et fruits de la religion, et le principal de la vie monastique, que l'union, tant avec Dieu qu'avec le prochain ; la belle et agréable chose ! Oh, que **c'est une chose excellemment bonne, de voir les sœurs d'un même Institut habiter en union et conformité !** Cela attire toutes sortes de bénédictions sur elles. Des cœurs unis en charité sont des vases propres à recevoir les grâces célestes, et les cœurs désunis périssent.

Notre s^{te} Mère *Lettre n°252* – I p.405 : Vive Jésus en notre mémoire, en notre volonté et en toutes nos actions ! N'ayez en votre pensée que Jésus, en votre volonté que le seul désir de son amour et en vos œuvres que l'obéissance et soumission à son bon plaisir, par une exacte observance de la règle, non seulement pour les choses extérieures, mais beaucoup plus pour les intérieures : cette douce cordialité les unes envers les autres, ce sacré recueillement de tout votre cœur autour de ce divin Maître, cette véritable et sincère humilité qui nous rend simples, souples et maniables comme des petites brebis et enfin **cette union amoureuse de tous nos cœurs qui produit la sainte paix et toutes les bénédictions qui se peuvent souhaiter en la maison de Dieu et de sa très sainte Mère.**

Notre s^{te} Mère – II p.74 : Vous savez que nos prochains plus proches, ce sont nos chères sœurs, avec lesquelles nous conversons ; c'est aussi à cette cordiale union et amour réciproque les unes pour les autres, à quoi je vous exhorte, afin que vous méritiez de recevoir les bénédictions que Dieu a accoutumé de répandre sur les **communautés unies unanimement en son amour.**

M. MC de Bressand *paroles lors de son départ de Nantes 9.07.1647* : **Soyez unies entre vous, d'une union universelle,** ne nourrissant nulle affection particulière, je vous en conjure au nom de Dieu, car je sais que les maisons religieuses ne se détruisent que par là.

Notre s^t Fondateur *Constitution XXXIII de la directrice* : Surtout elle tâchera d'imprimer dans le cœur de ses novices que toutes les sœurs de la congrégation ne doivent avoir qu'un seul cœur et qu'une seule âme, avec mémoire continuelle que Notre-Seigneur, par son inspiration et vocation, et Notre-Dame, par une secrète visitation de laquelle elle a visité leur cœur, les a **jointes et unies ensemble, afin que jamais elles ne fussent séparées d'amour et de dilection**, ains qu'elles demeurassent en unité d'esprit par le lien de charité, qui est le lien de perfection.

M^{sr} Abelly *La solitude religieuse* 1698 - p.217 : Ce fut le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, qu'une supérieure fort considérable, l'an 1642, vit d'une manière intellectuelle notre st Fondateur et notre digne Mère qui d'un même cœur louaient cette Reine des anges et des hommes, disant : « La Mère de l'Agneau est digne de louange, ès siècles des siècles. Alléluia. » Et comme elle était étonnée de voir ces deux saintes âmes dans une telle unité, ils lui dirent : « Nous n'avons qu'une âme et un cœur en Dieu, et notre unité de la terre est changée en une unité destinée particulièrement à la vénération éternelle de l'Unité divine ». Puis notre digne Mère dit à cette sainte âme ces paroles : « N'oubliez jamais ce que vous avez vu, inculquez partout que **notre b^x Père et moi avons des regards particuliers et amoureux sur les âmes unies**, et que celle qui nourrit la moindre froideur contre quelqu'un est rendue indigne de notre protection et hors de la disposition des grâces que nous impétons, l'union adore l'Unité ». Aussitôt la vision disparut, et laissa de grandes intelligences pour la perfection de la charité dans l'esprit de cette bonne Mère.

Ct 6,9 : *Unique est ma colombe, ma parfaite.*

Elles portent les fardeaux les unes des autres dans une recherche courageuse de la vérité qui libère. Simplement et par amour, elles s'entraident discrètement dans la découverte réciproque de leurs richesses et de leurs limites. Elles les assument en les faisant servir au bien commun.

Vatican II *Perfectæ caritatis* n°15 : Membres du Christ, les religieux auront des égards les uns pour les autres dans leurs contacts fraternels (cf. Rm 12,10), échangeant mutuellement leurs fardeaux (cf. Ga 6,2).

S^t Jean-Paul II *Redemptionis donum* n°15 : Il importe que vous donniez entre vous un témoignage de mutuelle charité. La nature fondamentalement communautaire de votre vie religieuse, nourrie de la doctrine évangélique, de la sainte liturgie et surtout de l'Eucharistie, représente une façon privilégiée de réaliser cette dimension interpersonnelle et sociale : **remplies de prévenances et d'attentions mutuelles, portant les fardeaux les unes des autres**, vous montrez par votre unité que le Christ vit au milieu de vous.

CIVCSVA *Repertir du Christ* n°29 : Aux personnes consacrées, il est demandé (dans *Vita consecrata*) d'être véritablement expertes en communion et d'en pratiquer la spiritualité, comme témoins et artisans du projet de communion qui est au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu. (...) De ce principe dérivent plusieurs conséquences de la façon de sentir et d'agir : partager les joies et les souffrances des frères ; deviner leurs désirs et prendre soin de leurs besoins ; leur offrir une amitié véritable et profonde. **La spiritualité de la communion** est également la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu ; **c'est savoir donner une place à son frère**, en portant ensemble les fardeaux les uns des autres.

Pape François *Vultum Dei quaerere* n°25 : La vie monastique inclut la vie communautaire dans un continu processus de croissance qui conduit à vivre une authentique communion fraternelle. Cela demande que tous ses membres se sentent constructeurs de la communauté et pas seulement bénéficiaires des avantages qu'ils peuvent recevoir d'elle. Une communauté existe dans la mesure où elle naît et s'édifie avec la contribution de tous, chacun selon ses propres dons, cultivant une forte spiritualité de communion qui conduise à ressentir et vivre une appartenance commune. C'est seulement ainsi que la communauté deviendra une aide mutuelle dans la réalisation de la vocation propre de chacun.

N°26 : Souvenez-vous qu'unité et communion ne signifient pas uniformité, qu'elles se nourrissent de **dialogue, de partage, d'aide réciproque et d'une profonde humanité**, spécialement dans les relations avec les membres plus fragiles et nécessiteux.

N°27 : Je vous exhorte à ne pas négliger les moyens pour la [vie fraternelle] renforcer, en étant constamment vigilantes sur cet aspect de la vie monastique, si délicat et d'importance non secondaire. Avec le partage de la Parole et de l'expérience de Dieu, et le discernement communautaire, on peut rappeler aussi la correction fraternelle, la révision de vie et d'autres formes traditionnelles. Ce sont des façons concrètes de mettre au service des autres les dons que l'Esprit accorde abondamment et de permettre qu'ils se répandent dans la communauté pour l'édification de celle-ci et pour sa mission dans le monde. (...) Soyez prévenantes dans la proximité envers les sœurs que le Seigneur vous a données comme un don précieux. D'autre part, il est fondamental dans la vie communautaire de vénérer les anciens et d'aimer les jeunes. Dans cette tension pour harmoniser mémoire et promesse d'avenir s'enracine aussi la fécondité de la vie fraternelle en communauté.

S^t Jean-Paul II *Aux religieuses* : Mettez tout en œuvre pour que cette vie communautaire soit facilitée et aimée. (...) Il incombe à toutes de maintenir la fidélité à la vie communautaire et de contribuer à ce qu'elle soit toujours un lieu de rencontre fraternelle, un cadre que chacune désire et recherche pour faire un pèlerinage à son propre cœur et pour se retremper en Dieu.

CIVCSVA *Congregavit nos* n°24 : S'il est vrai que la communion n'existe pas sans l'oblativité de chacun, il est nécessaire de perdre dès le départ l'illusion que tout doit venir d'autrui et d'aider chacun à découvrir avec reconnaissance ce qu'il a déjà reçu et ce qu'il est en train de recevoir des autres. Il est bon de préparer les frères et les sœurs, dès les débuts, à être constructeurs et pas seulement consommateurs de la communauté, à être responsables de la croissance de l'autre, **ouverts et disponibles pour recevoir le don de l'autre, capables d'aider et d'être aidés**, de remplacer et d'être remplacés.

N°57 : La qualité de la vie fraternelle influe grandement sur la persévérance de chacun des religieux.

Notre s^{te} Mère *Réponses* p.6 : Supportons-les [nos sœurs] comme nous voudrions être supportées d'elles ; donnons-leur bon exemple, comme nous désirons qu'elles nous le donnent ; excusons et couvrons leurs défauts, comme nous voudrions qu'elles couvrirent et excusassent les nôtres ; réjouissons-nous de leur bonheur, de leur consolation et avancement comme du nôtre, **désirons leur perfection comme la nôtre, et ressentons leurs peines, maladies et afflictions, comme nous voudrions qu'elles ressentissent les nôtres ; aidons-les cordialement en leurs besoins par nos prières, et leur rendons tous les services qu'il nous sera possible** ; car c'est en cela que se doit montrer notre dilection et charité. (...) Je me souviens que notre b^x Père disait une chose, qui n'est point dans ses écrits, ce me semble, et qui est fort utile. Toute personne, disait-il, pour imparfaite et misérable qu'elle soit, a toujours quelque chose de bon en soi ; et c'est ce que nous devons regarder, et non jamais les défauts. Il m'a dit aussi qu'il prenait pour fondement de la dilection particulière qu'il portait au prochain, ce qu'il y reconnaissait de plus aimable et estimable ; et quand on lui en disait quelque mal, il les excusait et se tournait du côté du bien qui était en eux.

Notre s^t Fondateur *Lettre à notre s^{te} Mère* - XV p.161 : Tenez-vous bien à Dieu ; consacrez-lui vos travaux, attendez en patience le retour de votre beau soleil. Dieu ne nous a pas forclos de la jouissance de sa douceur, il l'a seulement soustraite pour un peu, afin que nous vivions à lui et pour lui, et non pour ses suavités ; afin **que nos sœurs travaillées trouvent chez nous un secours compatissant et un support suave et amoureux**.

Notre s^t Fondateur *Lettre à S^r MJ Favre* - XVI p.118 : C'est une grande partie de notre perfection que de nous supporter les uns les autres en nos imperfections ; car, **en quoi pouvons-nous exercer l'amour du prochain, sinon en ce support ?**

Notre s^t Fondateur *Entretien I* p.11 : Il faut que cette dévotion soit forte. (...) **Forte à supporter la variété des esprits** qui se trouveront en la congrégation.

Notre s^{te} Mère *Entretien XIII* – II p.263 : Notre b^x Père dit qu'**en ce doux support consiste toute la perfection chrétienne**. Oh qu'il nous désirait éminentes en cette vertu ! Il disait qu'il ne fallait pas prétendre à une perfection qui fût exempte d'imperfections, cela est bon pour le ciel. Il faut que nous souffrions d'être de la nature humaine, de sorte que nous ferons toujours des manquements, et partant nous aurons toujours à nous supporter les unes les autres.

Notre s^t Fondateur *à notre s^{te} Mère* - XXI p.186 : Il faut beaucoup ressentir les fautes du prochain, mais il faut savoir en même temps que la charité s'exerce à les supporter et non pas à s'en étonner. **Il faut le recommander à Notre-Seigneur et tâcher d'exercer la vertu contraire à la faute, avec grande perfection**. Il faut, avec Notre-Seigneur, détester le péché et être marri des imperfections et défauts du prochain, mais il faut avoir compassion du pécheur et de l'imparfait, et le supporter et endurer, à l'imitation du Sauveur qui le souffre bien.

Notre s^{te} Mère – II p.250 : Il ne faut pas de cœurs rétrécis, mais un cœur large envers le prochain, cela veut dire en dilection, en amour et support, étant **toujours disposé à le servir, assister, consoler, supporter et soulager en tout ce qu'on pourra mais gaiement et cordialement**. (...) En quoi consiste le doux support que nous devons avoir ? Il consiste à supporter suavement le prochain, en tout ce qu'il pourrait dire ou faire qui ne serait pas bien et qui vous désagréerait et serait à contrecœur, sans nous étonner de ses manquements et imperfections, et **ne concevant pour cela aucune mésestime, sécheresse de cœur et dégoût envers lui** ; mais ayant une compassion tendre et amoureuse qui nous fasse fondre pour lui. (...) Cet amour cordial ne consiste pas au sentiment ; c'est un amour du cœur, non du cœur de chair, mais du cœur de la volonté. Laissons tourner et virer les sens, que nous aimions ou que nous n'aimions pas, que nous ayons de l'aversion ou de l'inclination, cela n'importe ; pourvu que, selon la partie supérieure, nous demeurions fermes, invariables en cette dilection, étant aussi disposées à leur en donner des preuves au plus fort de nos aversions que parmi nos suavités ; car, si nous ne marchons de la sorte, nous ne ferons jamais rien qui vaille.

Notre s^{te} Mère *Lettre 2681* – VI p.621 : Ayez ensemble une bonté et une douceur enfantines. Supportez-vous les unes les autres en charité, sans jamais vous étonner des défauts que vous remarquerez ni au général ni au particulier ; car **s'étonner des défauts de vos sœurs, les examiner et s'en inquiéter est une marque d'esprit faible qui n'a point de vraie lumière de notre misère, et peu de charité et support**. C'est pourquoi celles qui seraient inclinées à cela doivent fermer les yeux à tout, et avoir continuelle mémoire que la charité ne cherche point de mal ; que si elle le rencontre, elle s'en détourne et excuse ceux qui le commettent. Il faut ainsi faire avec nos sœurs et prochains.

Notre s^{te} Mère – II p.371 : **Lorsque nous voyons commettre des défauts à nos sœurs, nous nous devons humilier devant Dieu et prier pour elles, croyant que nous en faisons d'autres plus grandes**, qui nous sont inconnues, et que, si l'on nous connaissait, on aurait bien de la peine à nous supporter. (...) Il faut aussi s'avertir des manquements que nous voyons faire, mais que ce soit avec beaucoup de charité et d'humilité ; car, si on manque de ces vertus, les avertissements nuisent quelquefois plus qu'ils ne profitent.

Notre s^t Fondateur *Entretien IV sur la cordialité* p.76 : Il ne se faut point étonner ni décourager de quoi nous commettons des imperfections et des défauts devant nos sœurs ; ains au contraire, il faut être bien aises que nous soyons reconnues pour telles que nous sommes. J'ai fait une faute ou une sottise, il est vrai, mais c'est devant nos sœurs qui m'aiment chèrement, et partant qui me sauront bien supporter en mon défaut, et en auront plus de compassion sur moi que de passion contre moi. Ainsi, **cette confiance nourrirait grandement la cordialité et tranquillité de nos esprits**, qui sont sujets à se troubler quand nous sommes reconnues défailiantes en quelque chose, pour petite qu'elle soit, comme si c'était grande merveille que de nous voir imparfaits.

Notre s^t Fondateur *Entretien XI de l'obéissance* p.194 : Nous devons toutes être capables des défauts les unes des autres, et ne faut en façon quelconque s'en étonner ; car si nous demeurons quelque temps sans tomber en faute, nous serons puis après un autre temps à ne faire que faillir et ferons plusieurs grosses imperfections de suite, desquelles il faut faire profit par l'abjection qui nous en revient.

Notre s^{te} Mère – II p.456 : **C'est un grand bonheur que l'on nous fasse voir nos défauts avec charité !** Quelque fois, il permet, ce bon Sauveur, que l'on nous accuse de choses que nous n'avons pas faites, pour éprouver si nous avons de l'amour pour lui, et si nous voulons bien l'imiter en quelque chose ; c'est pourquoi il faut aimer de tout notre cœur celles qui nous avertissent, et les embrasser fort amoureusement en esprit, sans prendre garde ni écouter le sentiment naturel que nous en vient ; il faut pour lors tordre son cœur comme une serviette, et le faire venir à la raison. Nous devons toutes être capables des défauts les unes des autres ; il ne faut, en façon quelconque, s'en étonner, car si nous demeurons pendant un temps sans tomber en faute, viendra un autre temps, où nous ne ferons que faillir, et nous tomberons dans plusieurs imperfections, desquelles il ne faut pas manquer de faire un bon profit, en aimant l'abjection qui en revient, souffrant avec patience le retardement de notre perfection, faisant continuellement tout ce que nous pouvons pour notre avancement, et de bon cœur.

Notre s^{te} Mère *Lettre n°2508* – VI p.416 : Vivez avec paix et douceur les unes avec les autres, aimez la perfection les unes des autres, vous avertissant charitablement des défauts que vous remarquerez, et les recevez de bon cœur lorsqu'ils vous sont faits.

Ct 6,1 : *Où s'en est allé ton bien-aimé que nous le cherchions avec toi ?*

« **La charité, ne l'oublions pas, doit être comme une espérance active de ce que les autres peuvent devenir avec l'aide de notre soutien fraternel** ». ET art. 39, Paul VI

Vatican II *Lumen gentium* n°43 : Ces **familles assurent à leurs membres les secours d'une plus grande stabilité** dans leur forme de vie, d'une doctrine éprouvée pour tendre à la perfection, d'une communion fraternelle dans le combat pour le Christ, d'une liberté fortifiée par l'obéissance **afin de pouvoir remplir avec sécurité et garder fidèlement les exigences de leur profession religieuse en avançant dans la joie spirituelle sur la route de la charité.**

S^t Paul VI *Evangelica testificatio* n°39 : Imparfaites, certes, comme tout chrétien, vous entendez pourtant constituer un milieu qui contribue au progrès spirituel de chacun de ses membres. Comment y parvenir, sinon en approfondissant dans le Seigneur vos rapports, même les plus ordinaires, avec chacun de vos frères ? La charité, ne l'oublions pas, doit être comme une espérance active de ce que les autres peuvent devenir avec l'aide de notre soutien fraternel. Le signe de sa vérité se trouve dans **la simplicité heureuse avec laquelle tous s'efforcent de comprendre ce qui tient à cœur à chacun**. Si certains religieux paraissent comme éteints par leur vie de communauté, qui devrait au contraire les épanouir, n'est-ce pas faute d'y trouver cette sympathie compréhensive qui nourrit l'espérance ?

Notre s^t Fondateur *Entretien IV sur la cordialité* p.74 : Toutes doivent savoir que nous les aimons de cet amour du cœur. D'avoir de l'inclination pour l'une plus que pour les autres, l'amour que nous lui portons n'en est pas plus parfait, ains, peut-être, plus sujet au changement. Nous ne devons pas aimer par inclination, ains **nous devons aimer notre prochain ou parce qu'il est vertueux, ou bien par l'espérance que nous avons qu'il le deviendra.**

Notre s^{te} Mère *Réponses* p.13 : Que nous serions heureuses, si nous étions parvenues à cette perfection que, (...) demandant à Dieu quelque grâce et vertu, nous la demandassions aussi pour elles (nos sœurs). Car, nous devons désirer leur perfection comme la nôtre ; et ce désir de la perfection de nos sœurs doit être tellement joint au nôtre, qu'à **mesure que celui de notre perfection croît en nous, il y croisse aussi celui de la leur.**

Notre s^{te} Mère - II p.224 : Les sœurs doivent nourrir dans leur cœur un zèle ardent de se bien édifier les unes les autres, et tous ceux avec qui elles conversent, et **qu'elles aient un grand soin de prendre l'esprit de leur Institut, pour**

procurer que celles qui nous suivent le prennent aussi ; mais ce zèle ne doit pas être pointilleux, impatient, il ne faut même pas que celles qui sont en charge pressent trop les esprits. Le zèle de notre b^x Père n'était point tel : c'était un zèle qui le faisait prier, donner bon exemple, exciter, encourager, et supporter les âmes ; il ne les pressait point, mais les attendait longuement avec une patience et débonnairité admirables, les aidait de tout son pouvoir, sans plaindre sa peine, ni sans épargner sa charité, puis laissait le reste à la Providence de Dieu.

Notre s^{te} Mère *Lettre n°533* – II p.164 : Oh Dieu ! ma fille, après avoir ouï tant de saintes instructions par cette bouche sacrée, avoir des règles et des écrits qui ne prêchent et inculquent que douceur, qu'humilité, que paix, qu'union avec les égaux, que soumission aux supérieurs, que support, que charité envers le prochain, faut-il que nos langues puissent parler contre la faiblesse des pauvres sœurs qui sont de bonne volonté ?

Notre s^t Fondateur *Sermon 30.09.1618* - IX p.200 : Notre-Seigneur nous aime sans discontinuation ; il nous supporte en nos défauts et en nos imperfections, sans néanmoins les aimer ni les favoriser : il faut donc que nous en fassions de même à l'endroit de nos frères, ne nous lassant pas de les supporter, prenant bien garde toutefois de ne favoriser ni aimer leurs imperfections, ains d'en rechercher l'extermination tant qu'il nous sera possible, ainsi que fait la divine Bonté. Mais Dieu nous aime pour le ciel. **Aimer le prochain pour le ciel c'est lui procurer des grâces et bénédictions par le moyen de nos prières, voire encore l'encourageant à l'exercice des vraies vertus, tant par paroles que par exemples.** Ainsi faisant, nous nous réjouissons davantage des dons que Dieu fera à leurs âmes, de sa grâce, des vertus et bénédictions célestes, que non pas des honneurs et biens caducs et périssables qui leur pourraient arriver.

Notre s^t Fondateur - XXI p.144 : Les amitiés cimentées par le sang de l'Agneau n'ont pas besoin de tant de cérémonies. (...) l'amour parfait du prochain qui est selon Dieu, se communique en diverses manières : il l'aide par paroles, par œuvres et par exemple ; le pourvoit de toutes ses nécessités en tant qu'il lui est possible ; il se réjouit de son bonheur et félicité temporelle, mais beaucoup plus de son avancement spirituel ; lui procure les biens temporels en tant qu'ils lui peuvent servir pour obtenir la béatitude éternelle ; **lui désire les principaux biens de la grâce, les vertus qui le peuvent, selon Dieu, perfectionner** ; les lui procure par toutes les voies licites avec grande affection, mais avec quiétude d'esprit, sans aucune altération ; avec une pure charité, sans aucune passion de tristesse ou indignation pour les événements contraires.

Notre s^t Fondateur *Sermon 1^{er}.02.1621* - X p.33 : Voyez-vous ce que fait s^{te} Brigitte, guidée de l'Esprit de Dieu, pour guérir ces lépreux ? Elle leur dit : « Lavez-vous les uns les autres ». En quoi elle nous fait une belle leçon de la charité et dilection mutuelle qui doit régner parmi les chrétiens, et qui doit être tout particulièrement gravée dans le cœur des religieux ; car **ils se doivent nettoyer réciproquement de la lèpre spirituelle** par le moyen de la répréhension et correction fraternelle qui s'exerce en tout Ordre bien réformé. C'est par là qu'on recouvre sa première santé et que le corps de la religion demeure net de toute tache. Il s'en trouve bien quelquefois, mais aussitôt qu'on les aperçoit on étend les mains les uns sur les autres. Or, quand (...) nous refusons de laver celui qui en a besoin, c'est un grand mal. Quand on vient à dire : (...) c'est un membre pourri, la correction ne lui profite point, c'est en vain qu'on travaille après lui, il vaut mieux le laisser, ô Dieu, ne voyez-vous point le danger où vous êtes de devenir vous-même lépreux ?

Notre s^t Fondateur *Sermon 1.11.1621* - X p.136 : Les Bienheureux prient d'autant plus ardemment et fortement pour nous qu'ils voient davantage dans l'Essence divine combien sa Bonté désire notre salut et béatitude. Nous en devons faire de même à l'endroit de notre prochain, **nous employant à son service et l'aidant à se sauver avec une charité** non point envieuse ni jalouse, mais qui regarde Dieu seul, n'ayant point d'autre prétention que de le glorifier.

Notre s^t Fondateur *IVD Partie III chap.19* : Qu'il fait bon aimer en terre comme l'on aime au ciel et apprendre à s'entrecéder en ce monde comme nous ferons éternellement en l'autre.

Ps 30,24-25 : *Aimez le Seigneur, vous, ses fidèles : le Seigneur veille sur les siens. Soyez forts, prenez courage, vous tous qui espérez le Seigneur !*

Par ce lien de charité, entre toutes, la chasteté s'épanouit en liberté de cœur et en amitié sincère ouverte à toutes ; la pauvreté devient vie commune où l'on partage tout ; l'obéissance se transfigure en volonté de service mutuel.

CIVCSVA *Congregavit nos* n°44 : L'obéissance lie et unit les différentes volontés dans une même communauté fraternelle chargée d'une mission spécifique à accomplir dans l'Église.

La pauvreté, le partage des biens, a été dès les origines un fondement de la communion fraternelle. Mais la pauvreté est également « pauvreté en esprit ». L'humilité, la simplicité, la reconnaissance des dons des autres, l'estime du sacrifice obscur... sont autant de conséquences de la profession de pauvreté qui ont valeur d'unité dans la vie fraternelle.

Dans sa dimension communautaire, la chasteté consacrée, qui implique une grande pureté d'esprit, de cœur et de corps, donne une grande liberté pour aimer Dieu et tout ce qui lui appartient avec un cœur sans partage.

Notre s^t Fondateur *Entretien VI sur le sujet des fondations* p.106 : Quelle union est celle qu'il y a entre chaque religieux d'un même Ordre ! Union telle, que les biens spirituels sont autant pêle-mêlés et réduits en commun comme les biens extérieurs. Les religieux n'ont rien en particulier, à cause du vœu sacré qu'ils ont fait de la pauvreté volontaire ; et par la profession sainte qu'ils font de la très sainte charité, toutes leurs vertus sont communes, **tous sont participants des bonnes œuvres les uns des autres**, et jouiront des fruits d'icelle, pourvu qu'ils se tiennent toujours en charité et en l'observance des règles de la religion en laquelle Dieu les a appelés.

Notre s^{te} Mère *Conseils à S^r FM de Chaugy* – III p.305 : Faisant vœu de pauvreté, vous quittez toutes choses pour le mettre en commun, et même votre propre corps, qui ne sera plus vôtre désormais, mais **à la congrégation, qui le pourra employer à tout ce qu'elle jugera, sans qu'il vous soit loisible d'y résister**. Ce vœu s'étend encore plus loin et sa perfection ne requiert pas seulement que vous n'ayez rien en propre, mais que vous ne vouliez rien que ce qui vous sera donné (...) Il passe plus avant encore, ce sacré vœu, et requiert que nos biens spirituels mêmes soient en commun, et que **notre amour soit égal et universel pour toutes**, tant que faire se peut. Enfin, **pour être une vraie pauvre de cœur et d'esprit, il vous faut tenir comme une pauvre au monastère**, comme une mendicante à la porte d'un prince, recevant avec actions de grâce tout ce qui vous sera donné, vous tenant humble et petite à vos yeux, confessant toujours de n'avoir aucun mérite pour être associée à une si sainte communauté.

Notre s^{te} Mère - II p.96 : **Aimons-nous en Notre-Seigneur, également**, cordialement et constamment, nous gardant des amitiés particulières, et aussi des aversions et amertumes de cœur ; mais tenons le plus que nous pourrions nos cœurs dans une sainte égalité envers nos sœurs.

Notre s^t Fondateur *Entretien XI de l'obéissance* p.192 : **La 4^{ème} sorte d'obéissance est une certaine souplesse de notre volonté à suivre la volonté d'autrui** ; et c'est une vertu extrêmement aimable qui fait tourner notre esprit à toutes mains et nous dispose à faire toujours la volonté de Dieu. (...) Le moyen d'acquérir cette souplesse à suivre la volonté d'autrui est de faire souvent des actes d'indifférence en l'oraison, et puis les venir mettre en pratique aux occasions. (...) Cette douceur de condescendance à la volonté du prochain est une vertu de grand prix ; elle est le symbole de l'oraison d'union. Comme cette oraison n'est autre chose qu'un renoncement de nous-mêmes en Dieu, quand l'âme dit avec vérité : Je n'ai plus de volonté sinon la vôtre, Seigneur, alors elle est toute unie à Dieu ; de même, quand nous renonçons à notre volonté pour faire toujours celle du prochain, c'est la vraie union avec le prochain : il faut faire tout cela pour l'amour de Dieu.

Ps 118,63 : *Je suis lié à tout ceux qui te craignent et qui observent tes préceptes.*

Cette vie de charité fraternelle se développe et s'approfondit dans le partage de la prière, la liturgie, l'écoute de la Parole de Dieu, la participation au mystère eucharistique.

Vatican II *Perfectæ caritatis* n°15 : Priant et communiant au même esprit, il faut rester fidèle à une vie en commun nourrie de l'Évangile, de la Sainte Liturgie et surtout de l'Eucharistie (cf. Ac 2,42), à l'exemple de l'Église primitive où la multitude des fidèles n'avait qu'un cœur et qu'une âme (cf. Ac 4,32).

S^t Paul VI *Evangelica testificatio* n°47 : Faut-il vous rappeler la place hors de pair, dans la vie de vos communautés, de la liturgie de l'Église, dont le centre est le sacrifice eucharistique, où la prière intérieure s'allie au culte extérieur ? Lors de votre profession religieuse, vous avez été offerts à Dieu par l'Église en intime union au sacrifice eucharistique. Cette offrande de vous-mêmes doit, jour après jour, devenir une réalité concrètement et continuellement renouvelée. La communion au Corps et au Sang du Christ est la source première de ce renouvellement : que votre volonté d'aimer en vérité et jusqu'au don de votre vie en soit sans cesse confortée.

N°48 : Réunies en son nom, vos communautés ont naturellement pour centre l'Eucharistie, sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité. Il est donc normal qu'elles soient visiblement réunies autour d'un oratoire, où la présence de la sainte Eucharistie exprime et réalise ce qui doit être la mission principale de toute famille religieuse.

CIVCSVA *Repartir du Christ* n° 23 : De même que le Fils de Dieu s'est rendu présent dans le quotidien de la vie, aujourd'hui encore il est présent dans la vie quotidienne, où il continue à révéler son visage. Un regard de foi est nécessaire pour le reconnaître, un regard qui naît de la familiarité avec la Parole de Dieu, de la vie sacramentelle, de la prière et surtout de l'exercice de la charité, car seul l'amour permet de connaître pleinement le Mystère.

CIVCSVA *Congregavit nos* n°10 : Chez les contemplatifs, la vie fraternelle prend des dimensions très vastes et profondes, qui dérivent de l'exigence fondamentale de cette vocation, c'est-à-dire la recherche de Dieu seul dans le silence et la prière. **Leur attention prolongée à Dieu rend particulièrement délicate et respectueuse leur attention aux autres** membres de la communauté, et la contemplation devient une force libératrice de toute forme d'égoïsme.

N°12 : Le Christ lui-même qui les a appelés convoque chaque jour ses frères et ses sœurs pour leur parler, les unir à lui et **les unir entre eux dans l'Eucharistie**, pour qu'ils soient toujours plus son Corps vivant et visible, animé par l'Esprit, en chemin vers le Père. La prière en commun, qui a toujours été à la base de toute vie

communautaire, part de la contemplation du grand et sublime Mystère de Dieu et d'admiration pour sa présence, à l'œuvre dans les moments les plus significatifs comme dans l'humble et quotidienne réalité des communautés.

N°14 : Il faut entretenir la conviction que la communauté se construit à partir de **la Liturgie et surtout de la célébration de l'Eucharistie et des autres sacrements**.

N°15 : La personne consacrée en communauté nourrit sa vie de consécration, et par le constant dialogue personnel avec Dieu, et par **la louange et l'intercession communautaire**.

N°16 : **Le partage de la Lectio divina** entretient les vues de foi et d'espérance, l'estime et la confiance mutuelle, favorise la réconciliation et la solidarité fraternelle dans un climat de prière.

Notre s^t Fondateur à notre s^{te} Mère 3.05.1604 - XXVI p.188 : Notre-Seigneur nous commande d'être parfaits ; mais en quoi consiste la perfection ? C'est chose assurée qu'elle n'est autre chose que la charité, qui comprend l'amour de Dieu et du prochain. (...) Puisque la perfection de l'âme consiste en la charité, et la charité est le don principal du Saint-Esprit, le 1^{er} moyen pour obtenir la perfection, c'est de la demander humblement, instamment et continuellement à Dieu par **prières et méditations** ; le 2^{ème}, c'est l'usage des **sacrements**, car ils sont les canaux par lesquels Dieu distille en nous la grâce, charité et perfection ; le 3^{ème} c'est **l'exercice des vertus** en général.

Notre s^t Fondateur *Sermon 23.02.1614* - IX p.28 : Nous connaissons que **notre oraison est bonne** et que nous nous avançons en icelle, si, lorsque nous en sortons, nous avons, à l'imitation de Notre-Seigneur, la face reluisante comme le soleil et nos habits blancs comme la neige ; je veux dire, **si notre face reluit de charité** et notre corps de chasteté. (...) Si, au sortir de l'oraison, vous avez un visage renfrogné et chagrin, l'on voit assez que vous n'avez pas fait l'oraison comme vous deviez.

Notre s^t Fondateur *Entretien XIX les sacrements* p.418 : Il faut qu'**en toutes les demandes et prières** que vous ferez à Dieu, vous ne les fassiez pas seulement pour vous, ains que **vous observiez de dire toujours nous**, comme Notre-Seigneur nous l'a enseigné en l'Oraison dominicale, où il n'y a ni mon, ni moi. Cela s'entend que vous ayez l'intention de supplier Dieu qu'il donne la vertu ou la grâce que vous lui demandez pour vous, à tous ceux qui en ont la même nécessité, et que ce soit toujours pour nous unir davantage avec Lui.

Pape François *Vultum Dei quaerere* n°19 : **Il est nécessaire que la Parole nourrisse la vie, la prière, la contemplation, le chemin quotidien et devienne principe de communion pour vos communautés**. Celles-ci sont en effet appelées à accueillir la Parole, à la méditer, la contempler et la vivre ensemble, en communiquant et partageant les fruits qui naissent de cette expérience. A ce sujet je vous exhorte à éviter le risque d'une approche individualiste de la Parole de Dieu. N'oubliez pas que la Lectio Divina ne s'achève pas comme dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité.

Notre s^t Fondateur *Plan de sermon 1604* - VIII p.13 : *Nous sommes tous un seul corps, nous qui participons à un seul pain* (1 Co 10,17) et à un seul calice. C'est pour cela que **nous sommes tous frères, parce que par le même corps et le même sang nous sommes nourris pour la vie éternelle**.

Notre s^t Fondateur à M^{me} Rose Bourgeois *Petit traité sur la sainte Communion 1604-1605* - XXVI p.223 : J'avais oublié de vous ressouvenir que **ce sacrement** (de l'Eucharistie) **ne nous unit pas seulement avec Notre-Seigneur, mais avec nos prochains**, avec lesquels, participant à la même viande, nous sommes rendus une même chose. Et l'un de ses principaux fruits c'est la charité mutuelle et la douceur de cœur les uns envers les autres ; car nous nous tenons tous à un même Seigneur, et en lui nous nous devons entretenir cœur à cœur les uns avec les autres.

Notre s^t Fondateur *IVD Partie II chap.21* : L'ayant reçu, excitez votre cœur à venir faire hommage à ce Roi de salut ; (...) faites-lui tout l'accueil qu'il vous sera possible, et comportez-vous en sorte que l'on connaisse en toutes vos actions que Dieu est avec vous. (...) Croyez-moi, à force d'adorer et manger la beauté, la bonté et la pureté même en ce divin sacrement, **vous deviendrez toute belle, toute bonne** et toute pure.

P.419 : **Si vous devenez par le moyen de la très sainte Communion, fort douce** (puisque c'est la vertu qui est propre à ce sacrement, qui est tout doux, tout miel et tout suave), vous retirerez le fruit qui lui est propre, et ainsi vous vous avancerez.

Notre s^t Fondateur *Entretien IV sur la cordialité* p.65 : C'est une chose grandement considérable : aimez-vous ainsi que je vous ai aimés ; cela veut dire, plus que vous-mêmes. Et tout ainsi que Notre-Seigneur nous a toujours préférés à lui-même, il le fait encore autant de fois que **nous le recevons au très Saint-Sacrement**, se faisant notre viande, **de même veut-il que nous ayons un amour tel les uns pour les autres, que nous les préférions toujours à nous**.

Notre s^{te} Mère – II p.101 : « Honorez Dieu, duquel vous avez été rendue le temple, les unes en la personne des autres, réciproquement » ; c'est à quoi je vous exhorte ; honorons, adorons et aimons Dieu en la personne de toutes nos sœurs ; car **il habite en elles par grâce, et souvent en réalité par la très sainte communion : aimons toutes nos sœurs en Dieu, et aimons Dieu en toutes nos sœurs** ; ne cherchons que son bon plaisir et sa gloire en nos

amitiés, et non notre satisfaction ; ainsi faisant, sa Bonté nous accordera l'amour pur et solide du prochain et fera croître en nous le sien de jour en jour.

Notre s^t Fondateur *Entretien VI sur le sujet des fondations* p.106 : **À chaque communion que nous ferons notre union sera rendue plus parfaite**, car nous unissant avec Notre-Seigneur nous demeurerons toujours plus unies ensemble : aussi la réception sacrée de ce Pain céleste et de ce très adorable sacrement, s'appelle communion, c'est-à-dire commune union.

Notre s^t Fondateur *Sermon 27.02.1622 - X* p.271 : Les 1^{ers} chrétiens n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme, entretenant une telle union ensemble que jamais on ne voyait entre eux nulle division ; aussi jouissaient-ils d'une consolation très grande par le moyen de leur concorde. Tout ainsi que de plusieurs grains de froment moulus et pétris ensemble on fait un seul pain, (...) de même ces chrétiens avaient un amour si fervent les uns pour les autres, que leurs volontés et leurs cœurs étaient tous saintement pêle-mêlés. De sorte que le pain pétri de tous ces cœurs étaient infiniment agréable au goût de la divine Majesté.

De plusieurs raisins pressurés les uns avec les autres se fait un seul vin, de même ces cœurs des 1^{ers} chrétiens, esquels régnait la sainte charité et dilection, n'étaient qu'un vin composé de plusieurs cœurs comme de plusieurs raisins. Mais **ce qui établissait une si grande union entre eux n'était autre, sinon la très sainte Communion**, laquelle venant à cesser ou à se faire rarement, la dilection est venue par même moyen à se refroidir entre les chrétiens et a grandement perdu sa force et sa suavité. (...)

Jusqu'où s'est abaissée la grandeur de Dieu pour chacun de nous et jusqu'où nous veut-il élever ? Nous unir si parfaitement à soi qu'il nous rende une même chose avec lui ! C'est ce que Notre-Seigneur a voulu, pour nous enseigner que **comme nous avons tous été aimés d'un même amour par lequel il nous embrasse tous en ce très Saint-Sacrement, aussi veut-il que nous nous aimions de ce même amour qui tend à l'union**, mais à une union des plus grandes et plus parfaites qu'il se peut dire. Nous sommes tous nourris d'un même pain, qui est ce pain céleste de la divine Eucharistie, la manducation duquel s'appelant Communion, nous représente, la commune union que nous devons avoir ensemble, union sans laquelle nous ne mériterons pas de porter le nom d'enfants de Dieu, puisque nous ne lui sommes pas obéissants. (...) Or nous avons un Père meilleur que tout autre et duquel toute bonté dérive, ses commandements ne peuvent être que très parfaits et salutaires, c'est pourquoi nous le devons imiter le plus parfaitement qu'il se peut, et obéir de même à ses divines ordonnances. (...) Aimons-nous donc de toute l'étendue de nos cœurs pour plaire à notre Père céleste.

Ct 1,4 : *En toi, notre fête et notre joie ! Nous redirons tes amours, meilleures que le vin : il est juste de t'aimer !*

Les sœurs entrent ainsi au cœur de la prière du Christ et réalisent pleinement l'unité de la communauté à l'image de la vie trinitaire où chaque Personne est don de soi aux deux autres.

S^t Jean-Paul II *Vita consecrata* n°21 : La vie fraternelle, en vertu de laquelle **les personnes consacrées s'efforcent de vivre dans le Christ avec un seul cœur et une seule âme, se présente comme une confession trinitaire**. Elle confesse le Père qui veut faire de tous les hommes une seule famille ; elle confesse le Fils source de réconciliation pour les hommes divisés et dispersés ; elle confesse l'Esprit Saint comme principe d'unité dans l'Église.

CIVCSVA *Congregavit nos* n°8 : On ne peut comprendre la communauté religieuse sans partir de cette réalité qu'elle est un don d'En-Haut, sans partir de son mystère, de **son enracinement dans le cœur même de la Trinité sainte** et sanctifiante, qui la veut insérée dans le mystère de l'Église pour la vie du monde.

N°10 : À l'image de l'Église naissante n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, les moines réunis autour d'un guide spirituel, l'abbé, se sont proposé de vivre la communion radicale des biens matériels et spirituels et l'unité instaurée par le Christ. Celle-ci trouve **son prototype et son dynamisme unifiant dans la vie d'unité des Personnes de la Sainte Trinité**.

Pape François *Vultum Dei quaerere* n°24 : La relation de communion est manifestation de cet Amour qui, jaillissant du cœur du Père, nous inonde par l'Esprit que Jésus lui-même nous donne. **La communion fraternelle est l'image de la manière d'être et de se donner de Dieu**, elle est le témoignage que Dieu est Amour.

Notre s^t Fondateur *Sermon 27.02.1622 - X* p.266 : Quelle doit être cette union et concorde que nous devons avoir ensemble ? Si Notre-Seigneur ne l'eût expliquée, nul n'eût eu la hardiesse de le faire en mêmes termes qu'il l'a fait. Mon Père, dit-il en la dernière Cène, lorsqu'il eut rendu ce témoignage incomparable de son amour pour les hommes en instituant le très Saint-Sacrement de l'Eucharistie, mon très cher Père, je te supplie que tous ceux que tu m'as commis soient un, comme toi et moi, Père, sommes un. (...) Qui eût osé faire une telle comparaison, et **demandeur que nous fussions unis comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit ?**

Cette comparaison semble être du tout étrange, car l'union des trois divines Personnes est incompréhensible, et nul, quel qu'il soit, ne saurait imaginer cette simple union et cette unité si indiciblement simple. Aussi, nous ne devons pas entendre de pouvoir parvenir à l'égalité de cette union, car il ne se peut, il nous faut contenter d'en approcher au plus près qu'il nous sera possible, selon la capacité que nous avons. Notre-Seigneur ne nous

appelle pas à l'égalité, ains seulement à **la qualité de cette union, c'est à savoir, que nous nous devons aimer et être unis ensemble le plus purement et le plus parfaitement qu'il se peut.**

J'ai pris d'autant plus de plaisir à traiter de ce sujet aujourd'hui, que j'ai trouvé que s^t Paul nous recommande cet amour du prochain avec des termes admirables dans l'Épître que nous avons lue à la sainte Messe : Bien-aimés, **marchez en la voie de la dilection des uns envers les autres comme enfants très chers de Dieu** ; marchez en icelle comme Jésus-Christ y a marché, lequel a donné sa propre vie pour nous, s'offrant à Dieu son Père en holocauste et en hostie de suavité. Oh que ces paroles sont aimables, ce sont paroles toutes dorées, par lesquelles ce grand Saint nous fait entendre quelle doit être notre concorde et notre dilection les uns envers les autres. Concorde et dilection est une même chose ; car le mot de concorde signifie union des cœurs, et dilection, élection des affections, union des affections. **Il semble qu'il voulait nous déclarer ce que le Sauveur entendait quand il priait son Père céleste que nous fussions tous un, c'est-à-dire unis, comme lui et son Père étaient un.** Comme s'il disait : de même que Dieu, notre Père tout bon, nous a aimés si chèrement qu'il nous a tous adoptés pour ses enfants, ainsi montrez que vous êtes vraiment ses enfants en vous aimant chèrement les uns les autres en toute bonté de cœur.

Ps 121,1 : *Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un.*

Elles témoignent par là, devant l'Église et le monde, qu'aux divisions qui séparent les hommes une issue est possible dans la croix du Christ, dont elles vivent chaque jour ensemble.

CIVCSVA *Congregavit nos* n°10 : La vie fraternelle menée en commun dans un monastère est appelée à être un signe vivant du mystère de l'Église.

N°25 : Alors que la société encourage l'indépendance, l'autoréalisation et la réussite individuelle, **l'Évangile demande des personnes qui, comme le grain de blé, sachent mourir à elles-mêmes pour que renaisse la vie fraternelle.**

Pape François *Vultum Dei quaerere* n°26 : Vous qui avez embrassé la vie monastique, souvenez-vous toujours que les hommes et les femmes de notre temps attendent de vous un témoignage de vraie communion fraternelle qui manifeste avec force, dans une société marquée par les divisions et les inégalités, qu'**il est possible et beau de vivre ensemble malgré les différences** de générations, de formation et quelquefois de cultures. Que vos communautés soient des signes crédibles que ces différences, loin de constituer un empêchement à la vie fraternelle, l'enrichissent.

Notre s^t Fondateur - XVIII p.8 : J'ai été vivement touché d'apprendre qu'au prieuré de Talloires l'on n'y voit plus la face de **la sacrée dilection et union, sans laquelle la religion n'est qu'une véritable illusion.** Le pire est que la dissension est entre les bons, elle en est plus dangereuse.

Notre s^t Fondateur *Sermon 27.02.1622* - X p.280 : Notre-Seigneur nous l'a enseignée (cette pratique de l'amour du prochain) beaucoup plus par œuvres que par paroles, principalement étant attaché à la croix. **C'est au pied de cette croix** que nous devrions nous tenir continuellement, comme au lieu auquel les imitateurs de notre souverain Maître et Sauveur font leur plus ordinaire demeure ; car c'est de là **qu'ils reçoivent cette liqueur céleste de la sainte dilection** qui sort à grands randons, comme une divine source, des entrailles de la divine miséricorde de notre bon Dieu qui nous a aimés d'un amour si fort, si solide, si ardent et si persévérant que la mort même ne l'a pas pu attiédir, ains au contraire l'a infiniment rehaussé et agrandi. Les eaux des plus amères afflictions n'ont pu éteindre le feu de cette dilection qu'il nous portait, tant il était ardent, et les persécutions envenimées de ses ennemis n'ont pas eu assez de force pour vaincre la solidité et fermeté incomparable de l'amour dont il nous a aimés. **Tel doit être notre amour pour le prochain : fort, ardent, solide et persévérant.**

Ps 126,1 : *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain.*

Que dans leurs rapports les sœurs « soient humbles, douces, cordiales et franches ». St Fr. de S. XXV 80, Const. XXIII.

CIVCSVA *Congregavit nos* n° 28 : La paix et le plaisir d'être ensemble demeurent l'un des signes du Royaume. La joie de vivre, même au milieu des difficultés du chemin humain et spirituel et au milieu des ennuis quotidiens, fait déjà partie du Royaume. Cette joie est fruit de l'Esprit et épouse la simplicité de l'existence, la trame monotone du quotidien. Une fraternité sans joie est une fraternité qui s'éteint.

Notre s^t Fondateur *Lettre à la M^{me} Brûlart* - XIII p.16 : Je suis bien consolé (...) du contentement que vous donnez aux vôtres et de la gaieté avec laquelle vous vivez ; car **Dieu est le Dieu de joie.**

Notre s^t Fondateur *Entretien IV sur la cordialité* p.65 : **Cet amour cordial doit être accompagné de deux vertus**, dont l'une s'appelle affabilité, et l'autre bonne conversation. **L'affabilité** est celle qui répand **une certaine suavité emmi les affaires et communications sérieuses** que nous avons les unes parmi les autres ; et **la bonne conversation** est celle qui nous rend **gracieux et agréables emmi les récréations** et conversations moins sérieuses que nous avons avec notre prochain. La vertu d'affabilité est au milieu de deux vices, à savoir, de la gravité et de l'autre côté d'une trop grande mollesse à dire des paroles fréquentes qui tendent à la flatterie. (...) La vertu de bonne

conversation requiert que l'on communique rondement et gracieusement avec le prochain, contribuant ce que nous pourrions à ce qui est requis ou pour son utilité, ou pour sa consolation.

Notre s^t Fondateur *Lettre à M^{mes} de Frouville et de Villeneuve* - XIX p.18 (les conseils sont aussi utiles pour nous) : **Vivez donc ainsi, mes très chères filles, douces et aimables à tous, humbles et courageuses, pures et sincères en tout. Soyez comme des avettes spirituelles qui ne portent que miel et cire dans leurs ruches.** Que vos maisons soient toutes remplies de douceur, de paix, de concorde, d'humilité, de piété.

Notre s^t Fondateur *IVD Partie III chap.8* : L'épouse au Cantique des cantiques n'a pas seulement le miel en ses lèvres et au bout de sa langue, mais l'a encore dessous la langue, c'est-à-dire dans la poitrine ; et n'y a pas seulement du miel, mais encore du lait ; car aussi **ne faut-il pas seulement avoir la parole douce à l'endroit du prochain, mais encore toute la poitrine, c'est-à-dire tout l'intérieur de notre âme.**

Notre s^{te} Mère - II p.231 : Enfin, mes chères filles, **soyez douces, gracieuses, cordiales et unies ensemble**, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme ; supportez-vous, entr'aimez-vous les unes les autres, et, en cela, l'on reconnaîtra que vous êtes vraies servantes de Dieu, et vraies filles de notre b^x Père.

Notre s^t Fondateur *à Mère JC de Brécard* - XVII p.260 : Il y avait dix vierges, et il n'y en avait que cinq qui eussent l'huile de la douceur miséricordieuse et débonnairété. **Cette égalité d'humeur, cette douceur et suavité de cœur est plus rare que la parfaite chasteté, mais elle n'en est que plus désirable.** Je la vous recommande, parce qu'à icelle, comme à l'huile de la lampe, tient la flamme du bon exemple, n'y ayant rien qui édifie tant que la charitable débonnairété.

Notre s^{te} Mère - II p.333 : Voici ce qui m'est tombé en mains, tenant nos constitutions : « Qu'elles soient humbles douces, cordiales et franches entre elles ». Il faut donc être grandement **cordiales et franches, nous communiquant nos petits avantages spirituels**, confesser librement qu'un point de la prédication ou de la lecture de table nous a bien touché le cœur, et ainsi être comme de petits enfants.

Notre s^t Fondateur *Entretien IV sur la cordialité* p.75 : À l'amour cordial est attachée une vertu qui est comme un appendice de cet amour, laquelle est une confiance toute enfantine. (...) Cette confiance doit faire que les sœurs ne soient pas si chiches de communiquer leurs petits biens et petites consolations à leurs sœurs. (...) Je voudrais qu'on ne fît pas tant les réservées, mais que, quand l'occasion s'en présenterait, non par forme de jactance ou vanterie, ains de **simple confiance enfantine, l'on communiquât rondement et naïvement les unes parmi les autres.**

Notre s^{te} Mère *Réponses* p.168 : Je désirerais que nous fussions ainsi que des petits enfants, en bonté, simplicité et innocence, et que **nous nous entretenissions joyeusement et cordialement tout à la bonne foi**, nous communiquant nos petits biens et nos petits maux, nos petites ferveurs et consolations, nos petites pensées sur les choses saintes que nous avons apprises, ou les conceptions qui nous viendront sur les rencontres, et tout cela avec **franchise et sainte liberté d'esprit**, hors de laquelle on ne pourra se récréer ; et enfin avec **une parfaite confiance les unes aux autres**, n'ayant égard ni contrainte de rien, sinon de déplaire à Dieu, auquel nous voulons plaire par nos franches et innocentes récréations.

Notre s^{te} Mère-*Instruction XIX* - II p.566 : Conversez franchement, joyeusement, simplement et très cordialement ensemble, parce que **Dieu aime l'innocence et la suave rondeur** des âmes dédiées à son service et vouées à son amour.

Ps 130,1,2 : *Seigneur, je n'ai pas le cœur fier, ni le regard ambitieux. Mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère.*

Qu'elles se portent un grand respect, non pas tant en gestes, contenance et paroles, qu'en vérité de cœur et d'esprit, chacune reconnaissant Dieu en ses sœurs. Cf. st Fr. de S. XXV 78, Const. XXII.

CIVCSVA *Repartir du Christ* n°29 : Qu'est-ce que la spiritualité de la communion ? Jean-Paul II enseigne : Une spiritualité de la communion consiste avant tout en un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés.

Notre s^t Fondateur *Fragments sur les vertus cardinales et morales* – XXVI p.87 : L'humilité nous ravale en nous-mêmes devant Dieu, elle nous fait aussi humilier devant le prochain, car elle nous fait regarder qui nous sommes selon nous, et quel est le prochain selon Dieu. (...) Quant aux autres, nous ne regardons pas en eux ce qu'ils sont d'eux-mêmes, mais **ce qu'ils sont en Dieu, et partant nous les estimons grandement**, et non pas nous. Car enfin, le mépris que nous faisons de nous-mêmes en l'humilité tend à nous faire plus hautement estimer Dieu et le prochain en Dieu, et nous aussi en Dieu, mais pour la même raison pour laquelle la charité nous commande d'aimer Dieu et le prochain.

Notre s^{te} Mère - II p.526 : Il ne faut pas regarder en nos sœurs leur néant, mais leurs vertus et ce qui est bon en elles ; il les faut regarder dans le Cœur de Dieu, et regarder l'image de Dieu en nos sœurs.

Notre s^{te} Mère – II p.151 : **Ayons une humilité qui nous fasse tenir rabaissées et petites** devant les yeux de la divine Majesté et de toutes les créatures, nous tenant pour les moindres et **aux pieds de toutes ; une douceur qui nous fasse aimer, respecter, supporter, soulager et servir nos sœurs**, qui nous rende gracieuses, cordiales et unies avec elles.

Notre s^t Fondateur *Sermon 27.02.1622* – X p.275 : Quand nous nous rencontrons les uns les autres, ne devrions-nous pas dire : vous me représentez mon Sauveur et mon Maître. **Combien devrions-nous recevoir amoureusement le prochain, honorant en lui cette divine ressemblance**, renouant toujours de nouveau ces doux liens de charité, qui nous tiennent liés, serrés et conjoints les uns aux autres.

Notre s^{te} Mère *Lettre n°630* – II p.310 : Notre-Seigneur avait ordonné la charité en cette sainte âme (de notre b^x Père), car, autant d'âmes qu'il aimait particulièrement (qui étaient en nombre infini), autant de divers degrés d'amour il avait pour elles ; il les aimait toutes parfaitement et purement, selon leur rang, mais pas une également. Il remarquait en chacune ce qu'il pouvait connaître de plus estimable, pour leur donner le rang en sa dilection, selon son devoir et selon la mesure de la grâce en elles. **Il portait un respect non pareil à ses prochains, parce qu'il regardait Dieu en eux, et eux en Dieu.**

Notre s^{te} Mère *Réponses* p.232 : « Elles se porteront un grand honneur cordial », dit la Constitution. C'est un bon effet de cet honneur, que d'estimer en telle sorte ce que nos sœurs font, que nous ne contrôlions point leurs actions et que, succédant à leurs charges, nous ne méprisions ni renversions ce qu'elles y ont fait. C'est un grand honneur cordial, que de souffrir doucement et humblement les petites contrariétés que nous recevons de nos sœurs, couvrir charitablement leurs défauts, céder facilement à leur volonté et jugement. 'Se prévenir en honneur', c'est ne point attendre que nos sœurs nous en fassent ; mais les prévenir en cela, et être bien aises qu'elles soient préférées à nous ; comme aussi de **traiter avec elles avec grande affabilité et respect tant en paroles qu'en actions.** (...) L'honneur que l'on doit rendre aux anciennes, ne consiste pas à les faire passer devant nous, mais à déférer à leurs opinions, tant qu'il se peut ; à leur faire quelques petits services pour leur soulagement, et en toutes occasions leur témoigner combien agréablement l'on se tient et parle avec elles. (...) Notre b^x Père rendait à toutes les créatures le plus d'honneur qui se pouvait, soit par paroles, soit en effet.

Notre s^{te} Mère – II p.294 : On le voyait [notre b^x Père] en toute occasion, sinon qu'elle regardât la gloire de Dieu, **se démettre de son jugement et opinion pour céder aux autres** et leur condescendre avec une débonnairété non pareille. Il tenait son esprit si nu et vide de toutes sortes de désirs, desseins, affections et prétentions, qu'il ne s'entremît jamais que de ce qui regardait sa charge. Oh ! Que je désire que nous l'imitions en ceci ! Que celle qui est robière, portière, dépensière, lingère, etc., n'ait point d'autre prétention que de faire humblement notre office, sans s'entremêler nullement de celui des autres.

Notre s^t Fondateur *Entretien I auquel est déclaré l'obligation des constitutions* p.12 : **Cette dévotion généreuse ne méprise rien, et fait que, sans trouble ni inquiétude, nous voyons un chacun s'acheminer, courir et voler diversement**, selon la diversité des inspirations et variété des mesures de la grâce divine qu'un chacun reçoit. (...) La généreuse dévotion ne veut pas avoir des compagnons en tout ce qu'elle fait, ains seulement en sa prétention, qui est la gloire de Dieu et l'avancement du prochain en l'amour divin ; et pourvu qu'on s'achemine droitement à ce but-là, elle ne se met pas en peine par quel chemin c'est.

Notre s^{te} Mère – II p.282 : **Ce qui est cause que nous nous manquons de respect, c'est que nous avons trop de familiarité les unes avec les autres.** Nous disons tant de paroles mal gracieuses et rudes qui ne se devraient point entendre parmi nous. Il se faut porter un respect véritable, qui ne consiste pas à faire des mines et façons affectées, car je n'aime point cela. Il y a encore une autre raison qui empêche bien le respect, ce me semble c'est que l'on dit trop, les unes parmi les autres, les fautes que l'on fait ; cela rabat grandement l'estime et le respect que l'on se doit. Il me semble que cette trop grande connaissance que nous nous donnons de nos faiblesses ; de ce que nous disons, pensons et faisons, c'est la seule cause que l'on ne voit pas ce respect tel que nous nous le devons.

Notre s^t Fondateur *Entretien VIII de la désappropriation* p.136 : Les petites affections du tien et du mien sont des restes du monde. (...) Ce qui nous rend affectionnés à ce qui est nôtre, c'est la grande estime que nous faisons de nous-mêmes ; car nous nous tenons pour si excellents que, dès qu'une chose nous a touchés, nous l'en estimons davantage, et le peu d'estime que nous faisons des autres fait que nous avons à contrecœur ce qui leur a servi. Mais si nous étions bien humbles et dépouillés de nous-mêmes, que nous nous tinssions pour un néant devant Dieu, nous ne ferions plus d'état de ce qui nous serait propre, et nous **estimerions extrêmement honorés d'être servis de ce qui aurait été à l'usage d'autrui.**

Notre s^t Fondateur - XVII p.206 : **Vivre selon l'esprit, c'est aimer selon l'esprit**, (...) car l'amour est la vie de l'âme, comme l'âme est la vie du corps. (...) Une sœur est rude, âpre, incivile, mais elle est très dévote et même désireuse de s'adoucir ; et je fais tout, non pour plaisir que j'ai en elle ni pour intérêt quelconque, mais pour le bon plaisir de Dieu ; je la chéris, je l'accoste, je la sers : cet amour est selon l'esprit, car la chair n'y a point de part.

Notre s^t Fondateur - XVII p.162 : Soyez bonne au prochain, et nonobstant les soulèvements et saillies de la colère, prononcez es occurrences fort souvent ces divines paroles du Sauveur : **Je les aime, Seigneur, Père éternel, ces prochains, parce que vous les aimez, et vous me les avez donnés pour frères et sœurs**, et vous voulez que, comme vous les aimez, je les aime aussi. Surtout, aimez ces chères sœurs avec lesquelles la propre main

de la Providence divine vous a associée et liée d'un lien céleste ; supportez-les, caressez-les et les mettez dans votre propre cœur.

Ps 14,1.2.4 : *Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? Celui qui se conduit parfaitement. Il honore les fidèles du Seigneur.*

S'il arrive à quelque sœur de dire à une autre des paroles tant soit peu contraires à l'humilité, elle lui en demandera pardon... L'autre sœur fera de même en s'humiliant avec une cordialité toute fraternelle. St Fr. de S. XXV 171, de l'humilité et pauvreté.

Notre s^l Fondateur - XXV p.171 : La suavité et douceur de l'Institut doit paraître en toutes les actions des sœurs, de manière que s'il arrive à quelqu'une de dire à une autre des paroles sèches ou tant soit peu contraires à l'humilité, elle doit incontinent lui demander pardon, se mettant à genoux et baisant terre ; ce que l'autre sœur fera pareillement, usant de quelque trait de cordialité en son endroit.

CIVCSVA *Congregavit nos* n°26 : Les communautés ne peuvent éviter tous les conflits : **l'unité qu'elles doivent construire s'établit au prix de la réconciliation.** Aussi ne faut-il pas se décourager devant les imperfections de la communauté.

Mère FM de Chaugy *Histoire de la Galerie - Entretiens* p.521 : Il arriva un fort petit dissentiment entre nos S^{ts} Favre et de Châtel, pour une pratique de vertu. Notre s^l Fondateur, à qui l'on ne cachait rien, en fut averti. Il vint faire un entretien à la communauté, et entre autres choses il parla de l'union qui devait être parmi nous ; puis s'adressant à notre digne Mère, il dit : « Mes chères filles, sont-elles bien unies et en amitié les unes parmi les autres ? Il pourrait bien arriver quelquefois qu'elles pourraient avoir prononcé quelques paroles moins douces et moins respectueuses. Si ce mal arrivait, de quoi il ne se faudrait point étonner, voici le remède. La sœur grondeuse se mettra à genoux et dira à celle qu'elle aura fâchée : Ma Sœur, je vous demande pardon, je supplie votre charité de prier pour ma conversion ». Il ajouta : « Commençons ici cette pratique ; ma S^r Péronne-Marie et ma S^r Marie-Jacqueline, approchez-vous, mettez-vous à genoux, et que ma S^r Péronne-Marie demande pardon ». Ce qu'elles firent sans peine, elles s'embrassèrent très cordialement, et notre s^l Fondateur dit : « Voilà qui va bien, je suis bien content ».

Notre s^{te} Mère – II p.252 : Si l'on n'est pas bien charitable et sur ses gardes, il est fort aisé d'offenser le prochain par la langue ; aussi l'Écriture dit : *Qui garde sa langue, garde son âme. Qui ne pêche point par la langue est un homme parfait.*

Notre s^l Fondateur *Entretien XVI sur la condescendance* p.342 : Faisons du mieux que nous pourrons pour ne fâcher personne ; mais après cela, s'il arrive que par notre infirmité nous les mécontentions quelquefois, recourons soudain à la doctrine que je vous ai tant de fois prêchée et que j'ai tant d'envie de graver en vos esprits : humilions-nous soudain devant Dieu et reconnaissons notre fragilité et faiblesse, et puis **réparons notre faute, si elle le mérite, par un acte d'humilité à l'endroit de la personne que nous avons fâchée.**

Notre s^{te} Mère – II p.281 : C'est un grand orgueil de s'étonner des fautes, et encore un plus grand d'en faire l'étonnée parmi les sœurs et de leur en faire la mine froide. Si une sœur, par un mouvement de colère, me venait donner un soufflet, je n'en serais ni n'en ferais l'étonnée, pourvu que la sœur s'humiliât de sa faute, l'ayant reconnue. Elle aurait sujet d'aimer son abjection ; et moi, d'unir ma volonté à la volonté permise de Dieu.

Notre s^{te} Mère – II p.97 : C'est une pratique qui doit être en grand usage parmi nous, que, dès que nous connaissons avoir tant soit peu fâché une de nos sœurs, nous lui en devons demander pardon, et cela, le faire rondement, franchement et de bon cœur. « Celle qui ne veut pas pardonner à sa sœur, dit notre sainte règle, ne doit point espérer de recevoir le fruit de l'oraison ». (...)

Une sœur nous a fâchées ; il faut lui pardonner de bon cœur, et, par un acte d'humilité intérieure, reconnaître devant Dieu, et faire confesser à notre propre cœur, que c'est sans sujet que nous nous sommes ombragées, et que c'est l'orgueil et propre estime qui est en nous qui nous fait prendre en mauvaise part ce que l'on nous dit, et ainsi toujours pardonner. (...)

Or, parce que nous sommes faibles créatures, il faut après qu'on nous a fâchées, même après avoir pardonné, **regarder au fond du cœur s'il ne reste point de petite froideur contre la sœur,** et si nous en trouvons un seul brin, l'arracher de nous et le jeter en arrière, pour nous rendre capables de recevoir le fruit de l'oraison. (...)

Je vous supplie, mes chères sœurs, demeurez liées et unies ensemble par le lien de paix et de charité, vous prévenant, comme dit la constitution, 'en honneur et respect' ; que **si, par fragilité humaine, vous fâchiez quelque une de vos sœurs, soyez soudain à ses pieds pour lui en requérir pardon.** Si vous faites cela avec humilité, je vous puis assurer que vous attirerez beaucoup de bénédictions sur vous et toucherez le cœur de celles à qui vous demandez pardon. (...) Vraiment celles qui sont soigneuses de cette pratique font un acte d'humilité fort agréable à la divine Majesté, qui, étant le Dieu d'amour, d'union et de paix, veut que la dilection suave, la paix tranquille, et la sainte union cordiale et charitable règnent entre ses enfants.

Mais nous ne devons pas attendre qu'on nous vienne rechercher pour nous demander pardon, ains nous devons aller à celle qui nous a fâchées ; je sais bien que ceci est quelque chose au-dessus du commun ; aussi devons-

nous tendre à l'excellente vertu. **Il faut donc, soudain qu'une sœur nous a dit une parole sèche, prendre le temps convenable pour nous jeter à ses pieds**, la priant de nous pardonner notre peu de cordialité, de condescendance, ou l'imprudence que nous pouvons avoir commise à son endroit, qui lui ont donné sujet de mécontentement ; cette humble accusation de nous-mêmes est agréable et suave aux yeux de la divine Bonté. Cela nous y doit rendre fort attentives, tant pour demander pardon bien humblement, que pour pardonner franchement ; ce que faisant avec fidélité, nous mériterons de recevoir les fruits de l'oraison, de la sainte union et charité fraternelle et cordiale.

Ps 132,1 : *Oui il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis.*

CIVCSVA *Congregavit nos* n°26 : La communauté reprend tous les jours son chemin, fortifiée par l'enseignement des Apôtres : *Rivalisez d'estime réciproque* (Rm 12,10) ; *soyez d'accord entre vous* (Rm 12,16) ; *accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis* (Rm 15,14) ; *attendez-vous les uns les autres* (1 Co 11,33) ; *par l'amour mettez-vous au service des autres* (Ga 5,13) ; *réconfortez-vous les uns les autres* (1 Th 5,11) ; *supportez-vous les uns les autres avec amour* (Ep 4,2) ; *soyez bons les uns pour les autres, ayez du cœur, pardonnez-vous les uns aux autres* (Ep 5,21) ; *priez les uns pour les autres* (Jc 5,16) ; *tous dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité* (1 P 5,5) ; *soyez en communion les uns avec les autres* (1 Jn 1,7) ; *ne nous laissons pas de faire du bien à tous* (Ga 6,9).